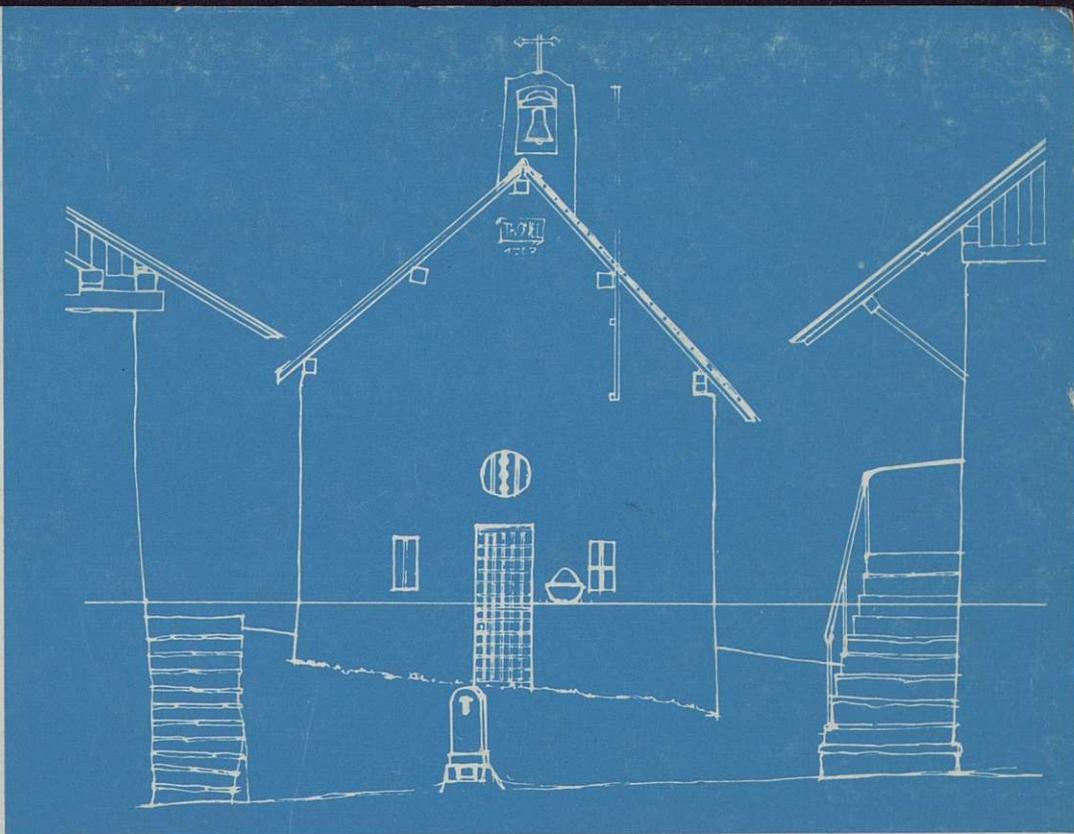


le carré bleu

1/83

ISSN 0008 - 6878



l'éducation de
l'architecte
sur le terrain



Feuille internationale d'architecture
Directeur: A. Schimmerling
Rédaction, Administration:
33, rue des Francs-Bourgeois, 75004 Paris.
Comité de rédaction:
E. Aujame • G. Candilis • J.L. Veret
D. Cheron • D. Cresswell • J. Decap • P. Fouquey
• Y. Schein • D. Beaux • P. Grosbois • L. Hervé
• A. Josic • A. Schimmerling • J. Mangematin •
F. Laped • B. Lassus • R. Le Caisne •
J.C. Deshons • M. Duplay

Collaborateurs:

Roger Aujame, Elle Azagury, Sven Backstrom,
Lennart Bergstrom, Giancarlo de Carlo,
Eero Erikainen, Ralph Erskine, Sverre Fehn,
Oscar Hansen, Reuben Lane, Henning Larsen,
Ake E. Lindquist, Charles Polonyi, A. Koop,
Keljo Petaja, Reima Pietila, Michel Eyquem,
Aarno Ruusuvuori, Jorn Utzon, A. Tzonis,
Georg Varhelyi, Percy Johnson Marshall
Massimo Pica Ciamarra, D. Augoustinos,
Bruno Vellut, Veikko Vasko, Chris Butters.

SOMMAIRE N° 1 / 83

Numéro réalisé par Dominique Beaux

- P.1 L'étude sur le terrain
une pédagogie de l'architecture
par Dominique Beaux
- P.2 Aurel village provençal par
Jette Hansen Moller et
Erik Skiven
- P.8 Voyage d'étude en Savoie
par Dominique Beaux
- P.19 Intérêt et avantage
de l'observation sur la place
par François Lainey
- P.22 Voyage d'étude à Séguret
(Vaucluse) par Dominique
Beaux et Michel Mangematin
- P.30 Place de l'architecture
traditionnelle dans
l'enseignement de l'architecture
par Dominique Beaux
- P.35 ACTUALITES
Exposition Jean PROUVE à
l'J.F.A. à Paris par Pierre Favory.

Abonnement : 100 F par an
Le numéro : 25 F
C.C.P. Paris 10.469-54 Z
Trimestriel

Commission Paritaire N° 59350
IMPRIMERIE DU CANNAU / MONTPELLIER

**Field studies and architectural education,
by Dominique Beaux.**

The present number of «le carré bleu» is part of a series presenting experiences and thoughts related to one aspect of architectural education, comprising a twofold objective:

1. a proposition addressed to both students and people investigating traditional buildings and groups of buildings comporting a series of working methods of an experimental character as practised in several Scandinavian countries and which may be applied:

— to the analysis of traditional buildings as such, to the notation of visual perception in the realm of public spaces,

— to the study of the relation between its physical organisation and its qualities as a residential environment.

A common character of the experiences collected is its pragmatic method, studies having been carried out without any accent on theoretical considerations, each case considered having its own proper objectives:

— a realistic inventory of traditional buildings in Finnish Lapland and corresponding life-style (JUNTTILA, PASANEN, TEPPU, from the school of architecture of OULU («le carré bleu Nb. 2/79),

— analysis of a Norwegian village where the principal qualities of an urban environment are identified (by architect AANENSEN — «le carré bleu» Nb. 2/80)

— a series of study-trips to ICELAND of which the aims were set by Professor Curt v. JESSEN («le carré bleu» Nb. 4/81 devoted to Denmark), — and in the same way a research-trip to some villages in the SAVOIE and PROVENCE, both devoted to an architectural inventory in the villages of AUREL and SEGURET; experiences where the cultural change of element motivates the sensitivity of observation, and where finally the common objective is to observe, to draw, to enregister, to note **simultaneously and on the spot**, starting from a minimum preliminary theoretical interpretation (see also article on «method of measurement on site» in the forthcoming number of «QUESTIONS» June 83 — edition of the Institut Supérieur d'Architecture of Brussels)

2.— In parallel to contribute to emphasize the richness inherent in vernacular construction and modes of grouping when considering their educational value, through a certain number of European examples, **foreign to an official history of architecture**, a history in which the misinterpretation has lead certain «post-modernists» totally devoid of creativity to the worst possible references, the doctrinal exploitation of which is poisoning certain number of our architectural schools.

We are therefore following-up the hypothesis put forward in a previous study «Historicism — a fatality?» — («le carré bleu Nb. 2/80) in the possible coexistence of two distinct incompatible ways, such an alternative having profound consequences to anyone concerned on the elaboration of built environment:

— the first, indifferent, codified and normative, reassuring its adherents by its universal character: the historical and at the same time classical urbanist approach; one is likely to wonder whether certain recognized American architects devoid of historic roots and local cultural sources would not be the first to make use of those orders and some of their European colleagues in need of imitation and facility had not got stuck in a dead end...

— the other approach, traditionally anonymous and diversified impregnated by all forms of genius loci, the cultural and rural approach, that of cultural regionalism and pluralism.

The author is concluding his essay by a citation from Alvar AALTO stressing the importance of the study of local cultures by architects. —

Page couverture: vues du village d'AUREL

**L'ETUDE SUR LE TERRAIN/
UNE PEDAGOGIE DE L'ARCHITECTURE**

A. AVANT-PROPOS

Le présent N° du CARRE BLEU s'insère dans une suite de présentations d'expériences et de réflexions relatives à un aspect de l'éducation de l'architecte, avec en commun un double objectif :

1° Proposer à l'attention d'étudiants et chercheurs préoccupés par l'étude de bâtiments et groupements traditionnels quelques méthodes de travail à caractère expérimental, pratiquées dans plusieurs pays nordiques, et applicables :

- à l'analyse de constructions traditionnelles proprement dites ;
- à la notation des perceptions visuelles dans l'espace public du groupement bâti ;
- à l'étude du rapport entre l'organisation physique de celui-ci et ses qualités en tant que milieu d'habitation.

Une caractéristique commune aux expériences rassemblées est la **voie pragmatique de l'expérience vécue**, l'étude entreprise exclusivement en dehors du milieu, par trop théorique car coupée de l'observation directe, étant considérée comme insuffisante ; chaque cas présenté l'indique :

- description d'un réalisme minutieux d'habitations traditionnelles en Laponie finlandaise, et du mode de vie correspondant (JUNTTILA, PASANEN, TEPPU de l'Ecole d'Architecture d'OULU, CARRE BLEU N° 2.79).

- Analyse d'un village norvégien où sont identifiées les principales qualités de milieu d'habitation résultant de son organisation physique (par l'architecte AANENSEN - CARRE BLEU N° 2 - 80).

- Divers voyages d'étude en Islande, dont le principe et l'origine ont été éloquemment exposés par le professeur Curt V.JESSEN (CARRE BLEU N° 4 - 81 - consacré au Danemark), puis en Savoie (ci-après) ou de notation dans les villages provençaux d'AUREL et de SEGURET, (ci-après) : expériences où toujours le voyage même constitue un stimulant majeur, où le dépaysement culturel motive la finesse d'observation, enfin dont le but commun est d'observer et dessiner, relever, noter, **simultanément et sur place**, partant d'un minimum d'interprétation théorique préalable (voir "la méthode du relevé achevé sur place" dans le prochain N° de QUESTIONS, juin 83, éditions de l'Institut Supérieur d'Architecture de Bruxelles).

- Réalisation par les étudiants en première année de l'Ecole d'architecture de Göteborg de maquettes d'habitations et constructions vernaculaires, où la manipulation est primordiale (professeur Elias CORNELL - CARRE BLEU N° 3 - 82).

2° Parallèlement, contribuer à souligner la richesse d'enseignement des constructions et des modes de groupement vernaculaires, à travers quelques exemples européens étrangers à une **histoire officielle de l'architecture**, histoire dont l'abus conduit aujourd'hui certains "post-modernes" en mal de créativité aux pires "références", et dont l'effet d'endoctrinement tend à empoisonner une partie de nos écoles d'architecture ...

Nous poursuivons ainsi l'hypothèse avancée dans note précédente étude "Historicism - une fatalité ?" (CARRE BLEU N° 2 - 80) qu'auraient en fait coexisté deux voies distinctes, pour ne pas dire inconciliables, et cette alternative peut conduire beaucoup plus loin, pour qui veut bien y réfléchir, dans les processus d'élaboration du bâti :

- l'une, indifférente, codifiée et normative, rassurant ses commanditaires par son caractère universel : la voie historique et urbaine de l'ordre classique ; et il est permis de se demander si quelques architectes américains reconnus, en mal de racines historiques et de sources culturelles locales, n'auraient pas puisé les premiers à cet ORDRE, si quelques européens en mal d'imitation et de facilité, ne se seraient pas, à leur suite, fourvoyés dans une impasse ...

- L'autre, traditionnellement anonyme et diversifiée, différenciée, imprégnée de tous les genius loci, la voie culturelle et rurale, celle du régionalisme culturel et du pluralisme.

En 1922, à l'aube de sa carrière, le jeune AALTO écrivait :

"l'étude approfondie et admirative de notre vieille architecture locale et de ses antiques valeurs est si importante pour nous architectes professionnels, qu'elle est devenue la base de notre travail : l'autorité des anciens est le meilleur instrument critique dans notre travail d'aujourd'hui. L'architecte, qui est également investi d'une mission créatrice, doit attirer l'attention du grand public sur notre culture architecturale et en souligner les idéaux et la valeur artistique, afin que l'architecture moderne trouve un terrain favorable à son éclosion." (7).

Cité par Cristina TONELLI in Sources et origines le poids du passé chez Aalto in L'architecture d'aujourd'hui, numéro sur Aalto, 77.

Puisse ce numéro faire écho à cette pensée du grand précurseur finlandais.

Au cours d'un voyage d'étude en France, au début de l'été 71, deux étudiants en architecture danois ont entrepris une étude analytique et le relevé méthodique d'un petit village provençal bâti sur une colline. Un extrait de leur travail est présenté ci-après ; une des raisons de son intérêt vient du choix de la méthode d'analyse.

Le petit village d'Aurel, bâti sur une colline, se trouve situé dans la partie méridionale du Dauphiné, à l'Est de la vallée du Rhône.

Nous avons choisi ce village comme objet de notre étude après beaucoup de recherches, car il correspondait à nos exigences : celles d'une disposition en escarpement. Cet emplacement intéressant rend précisément la construction si difficile qu'il devient nécessaire de définir des priorités pour la nature et l'emplacement des constructions implantées.

Le paysage entourant le village se compose d'un vallon en forme d'assiette de 4x4 km, entouré d'un rocher d'une centaine de mètres de hauteur. Une crête s'avance du sommet du monticule jusqu'au milieu du vallon où se trouvait la première ville avec un château - Château Vieux - qui se dressait fièrement au-dessus du vallon, offrant une vue sur la Drôme.

De Château vieux on pouvait échanger, en allumant des feux, des messages avec d'autres châteaux des hauteurs voisines. Ceci avait son importance car beaucoup empruntaient ce territoire, venant d'Italie ou s'y rendant par la montagne de même la route d'Hanibal avait-elle longé la Drôme.

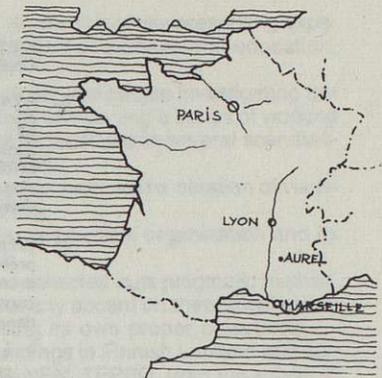
AUREL VILLAGE PROVENCAL

Jette Hansen-Møller og Erik Skoven

revue d'architecture danoise -17/72
- traduit du danois par D.Beaux

Le village actuel est situé au pied de Château vieux, enclavé entre une succession de tertres de 70 à 100 m de hauteur. On y accède par une route qui se faufile entre ces hauteurs et l'on a par conséquent, une centaine de mètres en contrebas, un premier aperçu du village, alors que l'on peut découvrir la Drôme, tout en bas, du village lui-même.

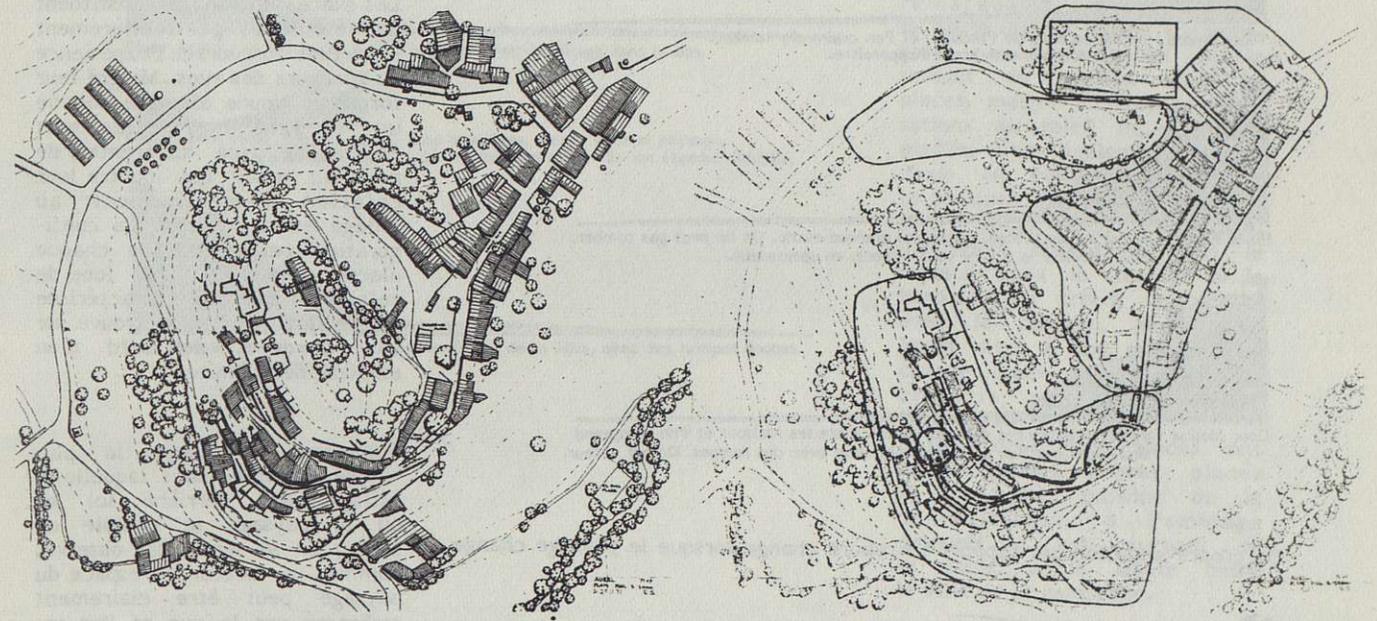
Le village est donc remarquablement situé. La partie la plus ancienne regardait vers le soleil levant, ainsi que la rivière et l'approche d'ennemis éventuels. Il y eut, dès l'an 1000, une agglomération sur la partie la plus escarpée de la colline, et à cette époque, on entra au village par une porte au sud-est, en empruntant un chemin tortueux et escarpé. Puis, plus haut dans le village, on trouvait la première place de rassemblement, avec vue sur le vallon. Après la guerre de Napoléon, l'importante augmentation de population avec le retour à leur foyer de soldats disposant de temps suffisant entraîna une nouvelle croissance de la ville. En même temps, l'usage des voitures se généralisa encore mais, comme la ville leur était trop difficilement accessible, on dû aménager une nouvelle voie sur le terrain qui s'élève progressivement au nord de la ville.



On borda alors cette route de nouvelles maisons, en dehors du terrain communal aujourd'hui la troisième place. On utilisa comme matériaux de construction la pierre provenant des vieilles maisons difficilement accessibles, situées sur la partie la plus escarpée du versant.

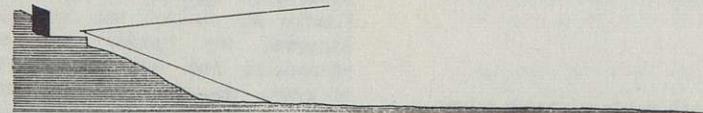
Les maisons dans le vieux et le nouveau quartier sont bien différentes, malgré la parfaite similitude de matériaux de construction, la pierre provenant des montagnes.

Sur le terrain fortement escarpé, plusieurs familles habitent sous un même toit, sur plusieurs étages d'une ou deux pièces de large. En bas se trouve une réserve, une cave, avec accès indépendant, et au-dessus, avec accès de l'autre côté, le logement. Sur le terrain plat, les maisons sont pour la plupart des logements individuels comprenant boutique au rez-de-chaussée, surmontée de l'habitation. Les boutiques sont maintenant fermées et il ne reste qu'un seul café. Les 67 habitants restant (il y en avait 226 à l'apogée du village) vivent de la culture de la vigne et de l'élevage des volailles. Aurel continuera de vivre pour le moins comme centre touristique de la région de Clairette-Champagne. On peut déjà pressentir le développement.

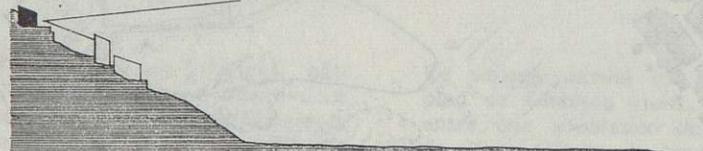


4

On se définit par rapport au rebord de différentes façons



Place André : on est au bord de l'inconnu et l'on craint d'y tomber. On est soi-même en train d'apparaître.

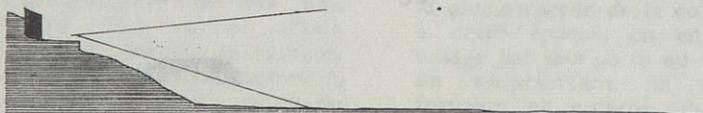


Place haute : on est sur un rebord, mais dans quelque chose. On ne peut pas tomber. On contemple la nature passivement, en spectateur.

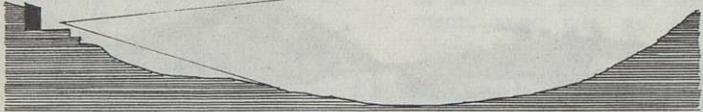


Cour Melina : on est entièrement dans un espace entre les maisons et l'on comprend seulement que l'on est sur une bordure avec des rampes. On est acteur.

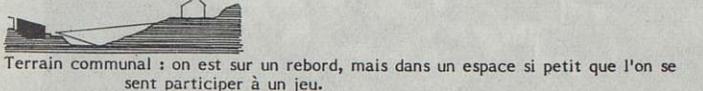
Sa propre situation par rapport au rebord change lorsque le paysage change.



Place André : on est sur un rebord. L'espace est immense. On se perçoit soi-même en train d'apparaître.



Place des boules : on est sur un rebord ; mais celui d'un espace immense. On est spectateur de ce qui se passe dans l'espace.



Terrain communal : on est sur un rebord, mais dans un espace si petit que l'on se sent participer à un jeu.

Les places du village constituent un élément particulièrement important au cours de l'expérience du parcours des rues. Malgré leur forme commune allongée comme un idéogramme, elles sont en réalité très différentes, de par leur profil qui montre leur relation respectivement au village et au paysage. La configuration particulière de chaque place exemplifie une idée de relation spatiale caractérisée par le fait que l'on se trouve sur une bordure, au bord d'un emplacement limite.

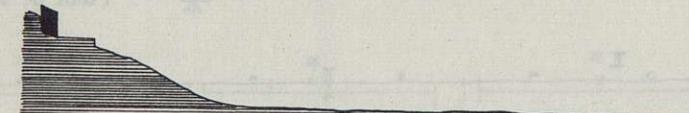
Supposons la coupe la plus simple possible, dans laquelle le village est derrière soi et où le paysage se déploie en face ; on se sent alors observé, comme un acteur. L'espace du paysage peut être clairement embrassé par la vue et l'on se sent immédiatement plus sûr et davantage spectateur de ce qui se passe dans le vallon.

Si l'espace diminue jusqu'à la dimension d'une place, on devient une sorte de partenaire de jeu.

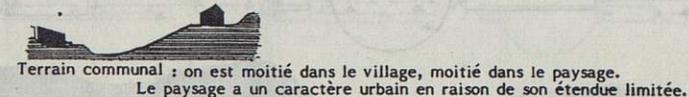
Quelque chose d'analogue se produit dans la coupe 2 mais, ici, le sentiment de confiance augmente du fait que l'espace se trouve abrité par de grands arbres. Cet espace urbain avec des arbres comporte en soi un élément de paysage, le ressaut du terrain.

5

Le paysage pénètre dans la ville :



Place André : on est au bord d'un paysage, avec le village dans le dos.



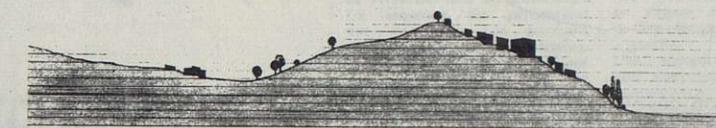
Terrain communal : on est moitié dans le village, moitié dans le paysage. Le paysage a un caractère urbain en raison de son étendue limitée.



Cour Melina : on est entièrement à l'intérieur de la ville, avec des rampes douces pour tout paysage.

On peut également voir à la façon dont le paysage pénètre dans la ville, coupe 3, que celui-ci acquiert une dimension remarquable en regard de la place urbaine quand il n'apparaît pas comme un simple ressaut du terrain. Que les places, malgré différentes orientations au soleil et différents profils, aient également quelque chose en commun provient de la présence d'éléments marquants et d'importance constante. Les plus importants sont le ressaut dans le terrain ou la bordure, qui créent le contact avec le paysage, ainsi qu'un lavoir situé à une extrémité de chaque place et qui, par son clapotis perpétuel, captive l'attention.

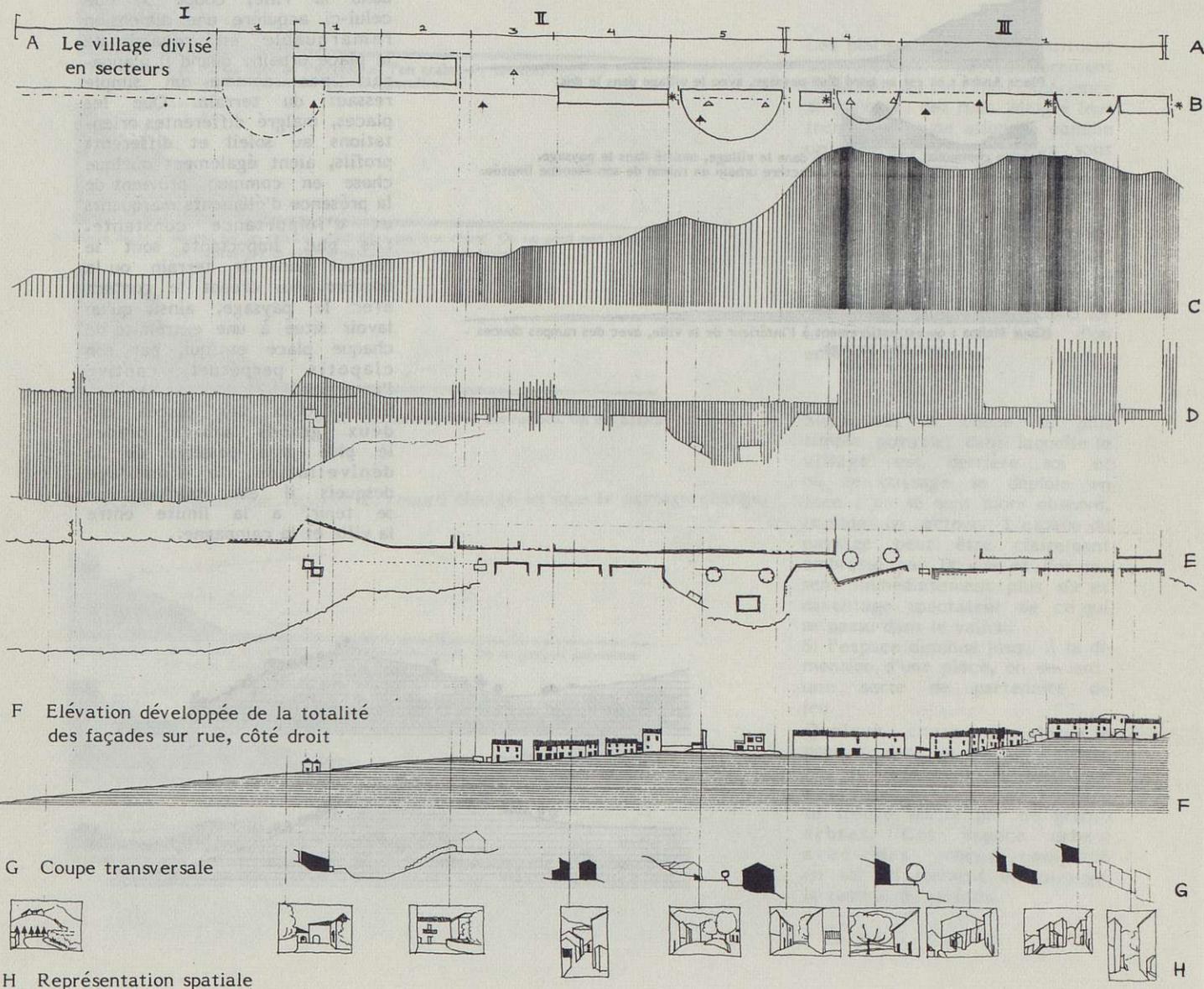
Enfin, deux des places ont deux grands arbres placés le plus près possible de la dénivellation, à l'ombrage desquels il est touchant de se tenir, à la limite entre la ville et la campagne.



On trouvera aux pages suivantes la séquence d'impressions perçues ainsi que leur enregistrement, dans les différentes parties d'Aurel.

B Symboles de perception

- Lignes de cheminement
- - - Limites
- ▭ Positions de rues
- ◻ Ensemble de cours
- ◐ Place
- ▲ Point de repère fixe
- △ Point de repère variable
- * Point de surprise

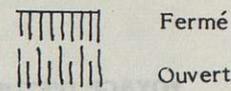


H Représentation spatiale

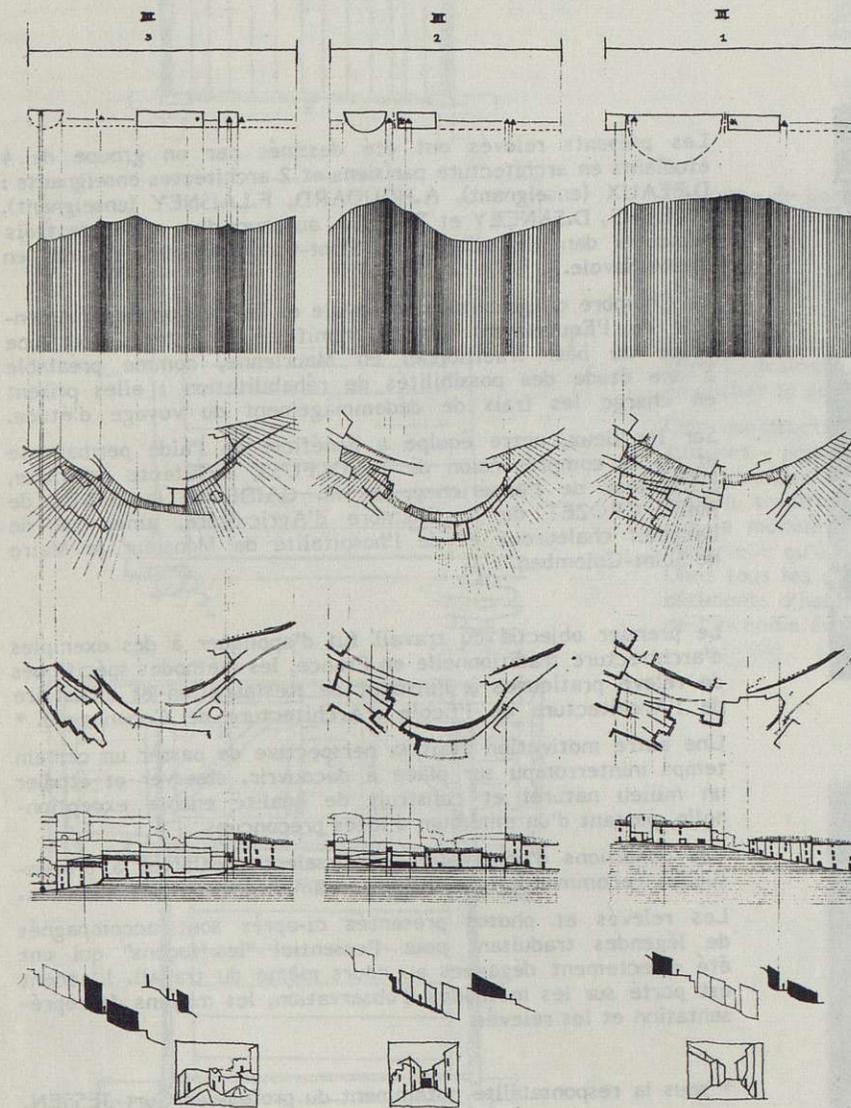
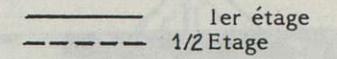
C Mesure de l'impression perçue



D Diagramme des vues



E Hauteur et peuplement des maisons



Aurel comprend trois zones principales : la place verte, le nouveau quartier et la vieille ville. Ceux-ci sont à leur tour divisés en secteurs plus petits qui semblent avoir une certaine cohérence, par exemple un ensemble de cours, une place ou une portion de rue. Ces secteurs contiennent certains éléments plus ou moins caractéristiques tels que points de repère, noyau d'activité, lignes de parcours et limites le long desquelles on ne se déplace pas.

Pour pouvoir exposer au profane la manière dont la ville est ressentie, il est indispensable de pouvoir comparer ces éléments, d'autant de façons possibles. Nous leur avons attribué des symboles, puis avons décrit leur mode de perception dans une séquence d'expériences perceptuelles que l'on devrait dire à la fois horizontalement et verticalement, de préférence. La séquence des perceptions est composée de portions de la grand-rue développées. En haut, la division en sections est représentée et permet de relier les différents dessins. La ligne suivante décrit l'atmosphère de la rue, des places et l'ameublement d'objets qu'elles renferment et qui permettent de s'y orienter. On a cherché à fixer la force et l'intensité de l'impression perçue dans la ligne suivante, dans le sens de parcours du site vers la ville et non l'inverse car, venant d'en haut, la portion de parcours dans ce sens serait aperçue très clairement. La concentration des traits représente la puissance de l'impression, se passe-t-il quelque chose, maintenant ?

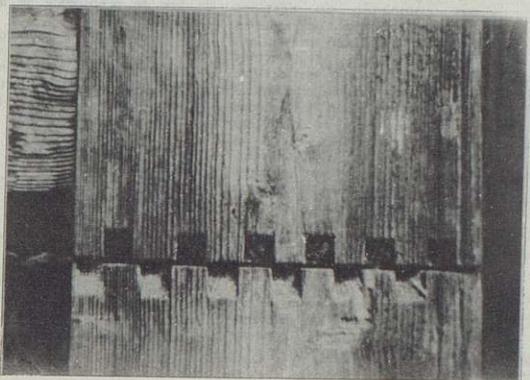
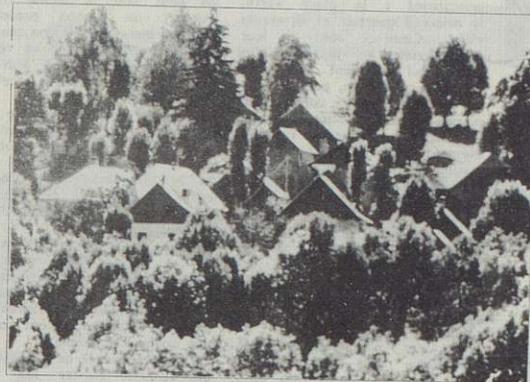
L'intensité représente l'émotion ; on peut voir la même chose durant un temps prolongé pendant que s'établit une tension par rapport à ce qui va venir. Cela signifie le plus souvent, que l'intention précède quelque peu la force.

La ligne suivante montre les vues et liens avec le paysage qu'il est possible d'obtenir en se déplaçant dans la ville et la cinquième ligne montre enfin les hauteurs des maisons ainsi que les plantations éventuelles.

L'élévation de rue et les coupes aident à montrer pourquoi deux portions de rue manifestement semblables donnent des impressions différentes ; enfin, les dessins doivent donner une image d'ensemble. La dernière partie de la séquence perceptuelle montre les trois dernières rues dans lesquelles, malgré une différence importante de profil longitudinal et dans les hauteurs des maisons, on s'égare facilement. Il faut la lire de préférence de droite à gauche.

Une séquence de perceptions doit aider les visiteurs à mieux comprendre la ville, même si l'on doit admettre certaines lacunes telles que le bruit, les odeurs et la lumière. Nous espérons que c'est une méthode également utile pour créer de nouvelles villes. Cela implique de travailler d'avant en arrière, de haut en bas et non uniquement en plan ni uniquement en coupe, car il est d'une importance tout à fait particulière que l'ensemble se tienne de manière cohérente, sur le plan de l'expérience perceptuelle.

Jette Hansen-Møller et Erik Skoven



VOYAGE D'ETUDE EN SAVOIE - été 74

notes sur les lieux

D.BEAUX.76.

Les présents relevés ont été dessinés par un groupe de 4 étudiants en architecture parisiens et 2 architectes enseignants : D.BEAUX (enseignant), A.HOUDARD, F.LAISNEY (enseignant), P.QUERE, D.SANCEY et T.VIDAL, au cours d'un séjour de trois semaines dans le village de Saint-Colomban des Villards en Haute-Savoie.

La Chambre d'Agriculture de Savoie et la Division Départementale de l'Equipement avaient manifesté un intérêt pour une étude du bâti traditionnel en Maurienne, comme préalable à une étude des possibilités de réhabilitation ; elles prirent en charge les frais de dédommagement du voyage d'étude.

Sur les lieux, notre équipe a bénéficié de l'aide permanente et de la compréhension de M.DOLFUSS, architecte urbaniste, instigateur de l'expérience, de M. GAIDE de la D.D.E., de Melle CROZET de la Chambre d'Agriculture, ainsi que de l'accueil chaleureux et de l'hospitalité de Monsieur le Maire de Saint-Colomban.

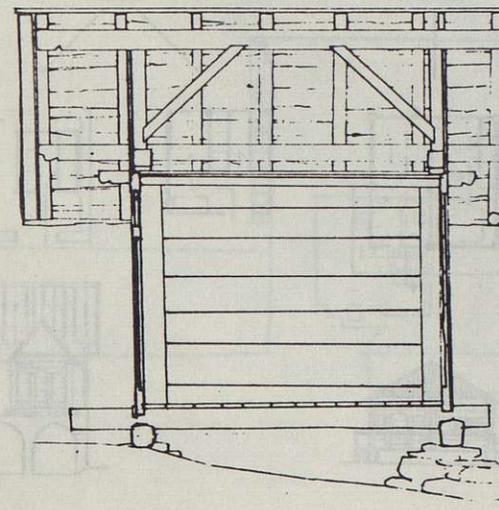
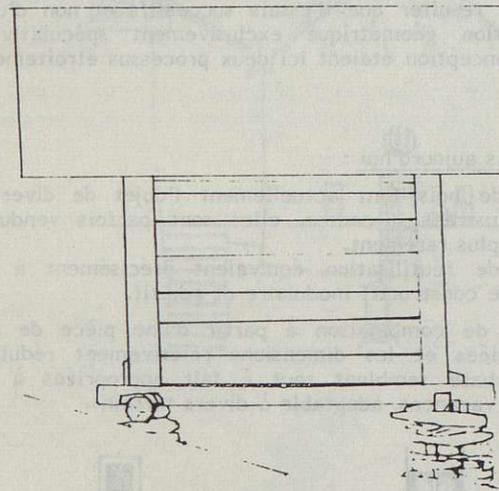
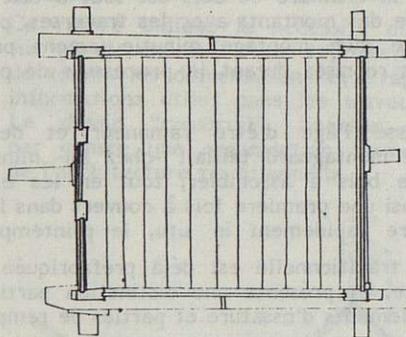
Le premier objectif du travail fut d'appliquer à des exemples d'architecture traditionnelle en France, les méthodes spécifiques de relevé pratiquées à l'Institut de Restauration et d'Histoire de l'Architecture de l'Ecole d'Architecture de Copenhague. *

Une autre motivation était la perspective de passer un certain temps ininterrompu sur place à découvrir, observer et étudier un milieu naturel et construit de qualité encore exceptionnelle, partant d'un minimum d'idées préconçues.

Ces conditions d'observation paraissaient préalables à d'éventuelles recommandations utiles à l'aménagement des hameaux.

Les relevés et photos présentés ci-après sont accompagnés de légendes traduisant pour l'essentiel "les leçons" qui ont été directement dégagées au cours même du travail. L'accent est porté sur les méthodes d'observation, les moyens de représentation et les relevés.

* sous la responsabilité notamment du professeur Curt JESSEN.

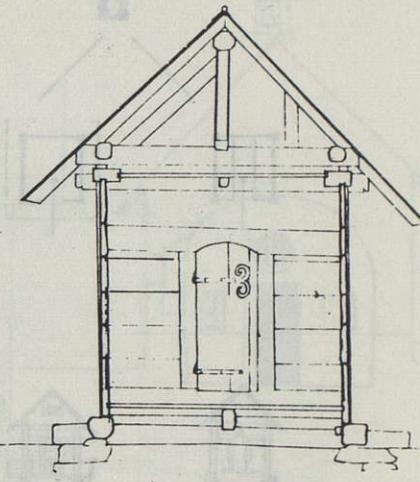
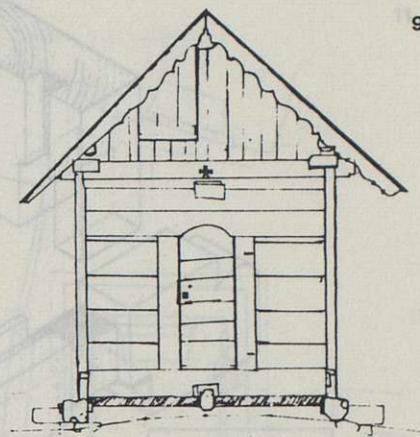


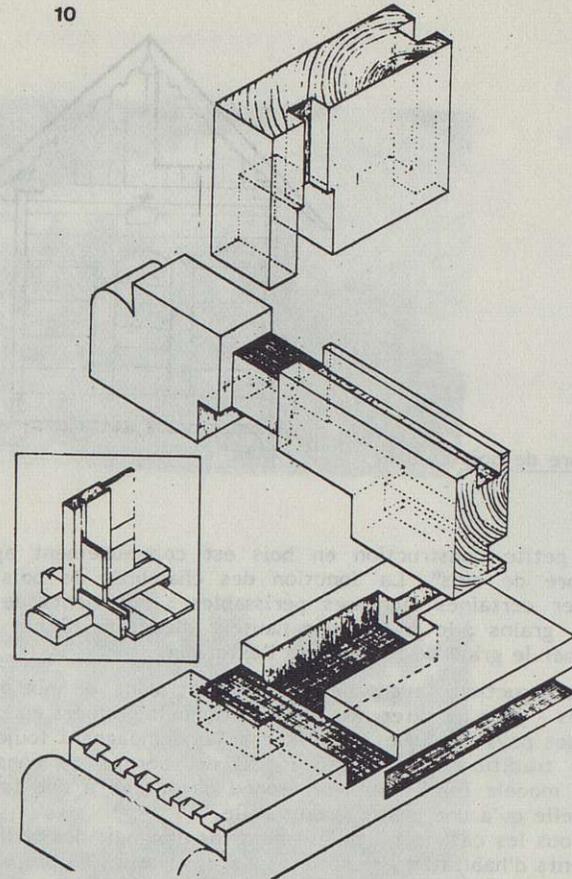
Chambre de bois

Cette petite construction en bois est communément appelée "chambre de bois". La fonction des chambres de bois était d'abriter certaines richesses périssables : vêtements de fête, argent, grains ; le seuil d'une hauteur d'environ 10 cm devait empêcher le grain de rouler vers l'extérieur.

Ces constructions ayant leur équivalent dans de nombreuses cultures - pour ne citer que les traditionnels greniers en rondins (loft) des pays nordiques et le "trésor" accompagnant toujours la maison traditionnelle au Japon - il est permis de considérer que le modèle représenté correspond davantage à une fonction matérielle qu'à une pratique culturelle.

Dans tous les cas, leur emplacement les éloignait des chalets ou bâtiments d'habitation, réduisant ainsi les risques de propagation de l'incendie éventuel.





Construction :

La construction de la chambre de bois est tout à fait remarquable. L'assemblage des montants avec les traverses, parfaitement rigide, résulte d'un montage minutieusement prévu et "essayé" à plusieurs reprises durant le processus de préfabrication.

Lorsqu'il avait passé l'âge d'être ramoneur et demeurait l'hiver au foyer, le montagnard taillait -chez lui- minutieusement les pièces de bois à assembler, tout en les essayant. L'ensemble était ainsi une première fois à couvert dans l'habitation avant de l'être rapidement in situ, le printemps venu.

Cette construction traditionnelle est déjà préfabriquée, transportable, démontable, et présente une distinction particulièrement claire entre éléments d'ossature et parties de remplissage.

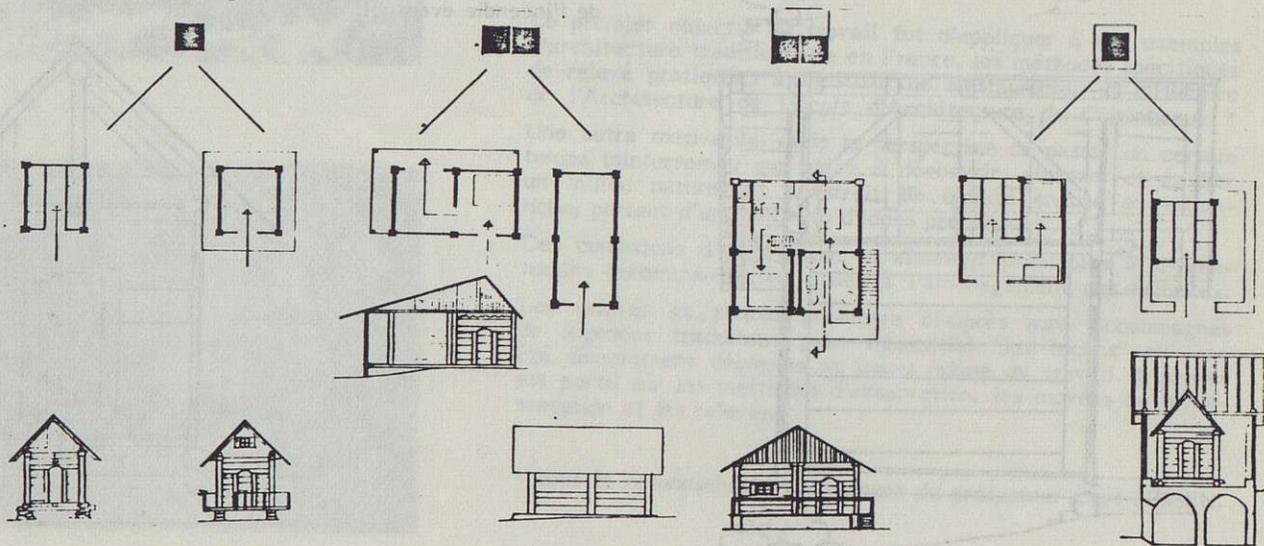
L'assemblage des quatre angles supérieurs est "si complexe" qu'il ne pouvait résulter que d'essais successifs et non d'une simple imagination géométrique exclusivement spéculative : réalisation et conception étaient ici deux processus étroitement liés.

Chambres de bois aujourd'hui :

Les chambres de bois font actuellement l'objet de diverses réutilisations illustrées ci-contre, elles sont parfois vendues, mais de plus en plus rarement.

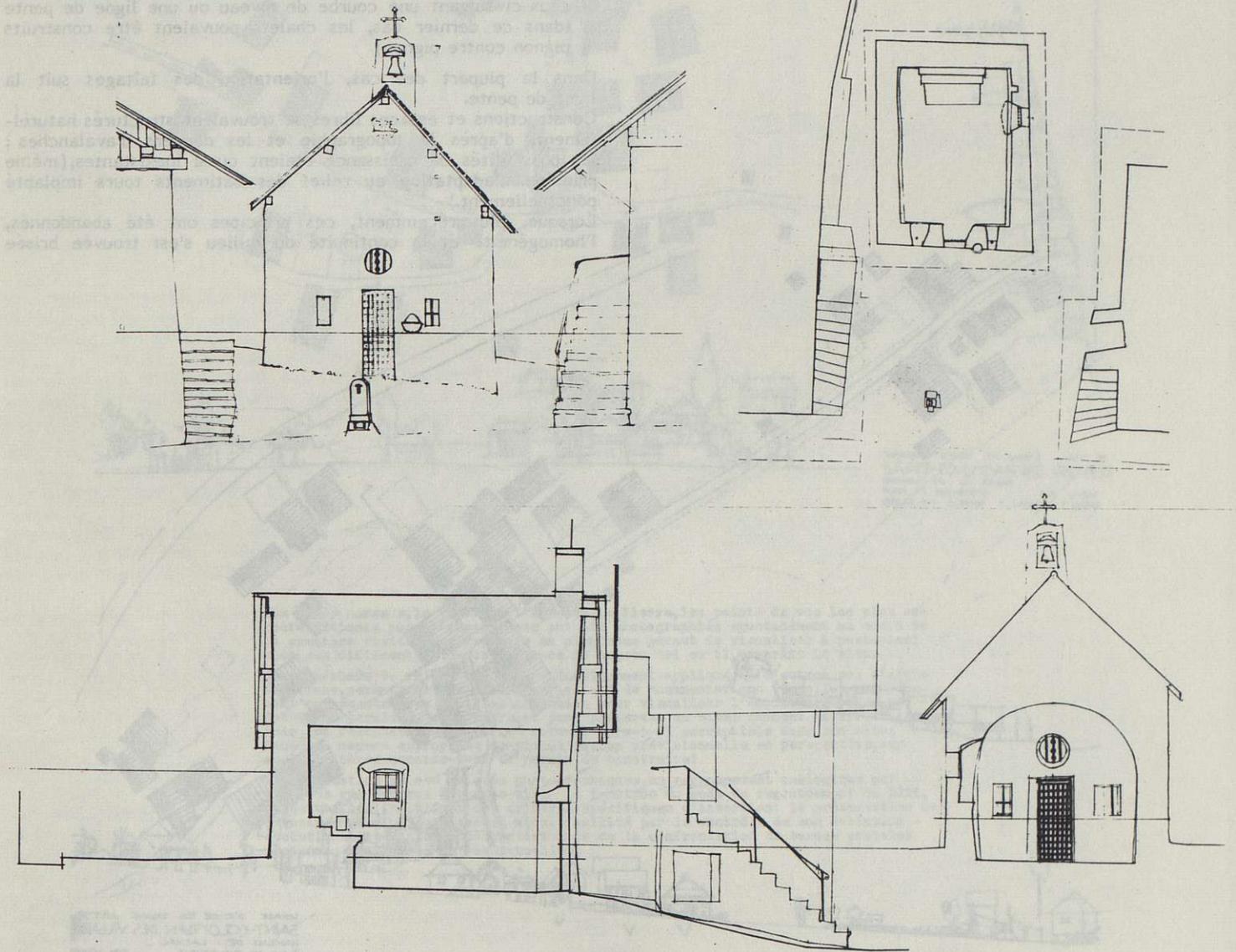
Ces exemples de réutilisation équivalent précisément à un véritable système constructif modulaire et additif.

Les possibilités de combinaison à partir d'une pièce de 2m x 3m sont variées et les dimensions relativement réduites du module de base semblent tout à fait appropriées à un habitat léger de vacances, adaptable à divers terrains.



Chapelle du hameau de Lachal construite en 1757.

Ce relevé indique la nécessité du recours au dessin achevé sur place, en vue d'une représentation fidèle tenant compte de toutes les déformations et irrégularités de la construction, informations utiles dans les travaux de restauration délicate. Le dessin "construit", linéaire et orthogonal, introduirait par contre une organisation formelle étrangère à la réalité de l'architecture traditionnelle.

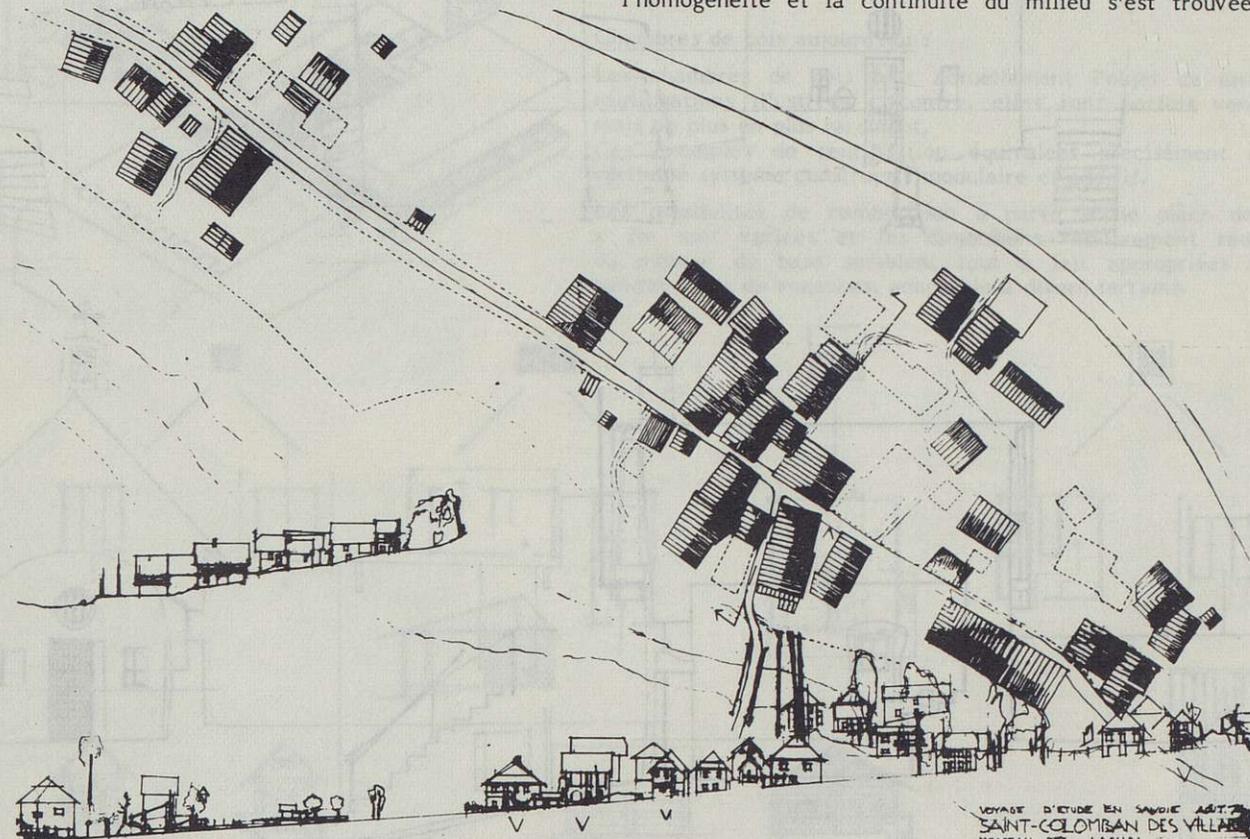


Les hameaux : La Pierre et Lachal

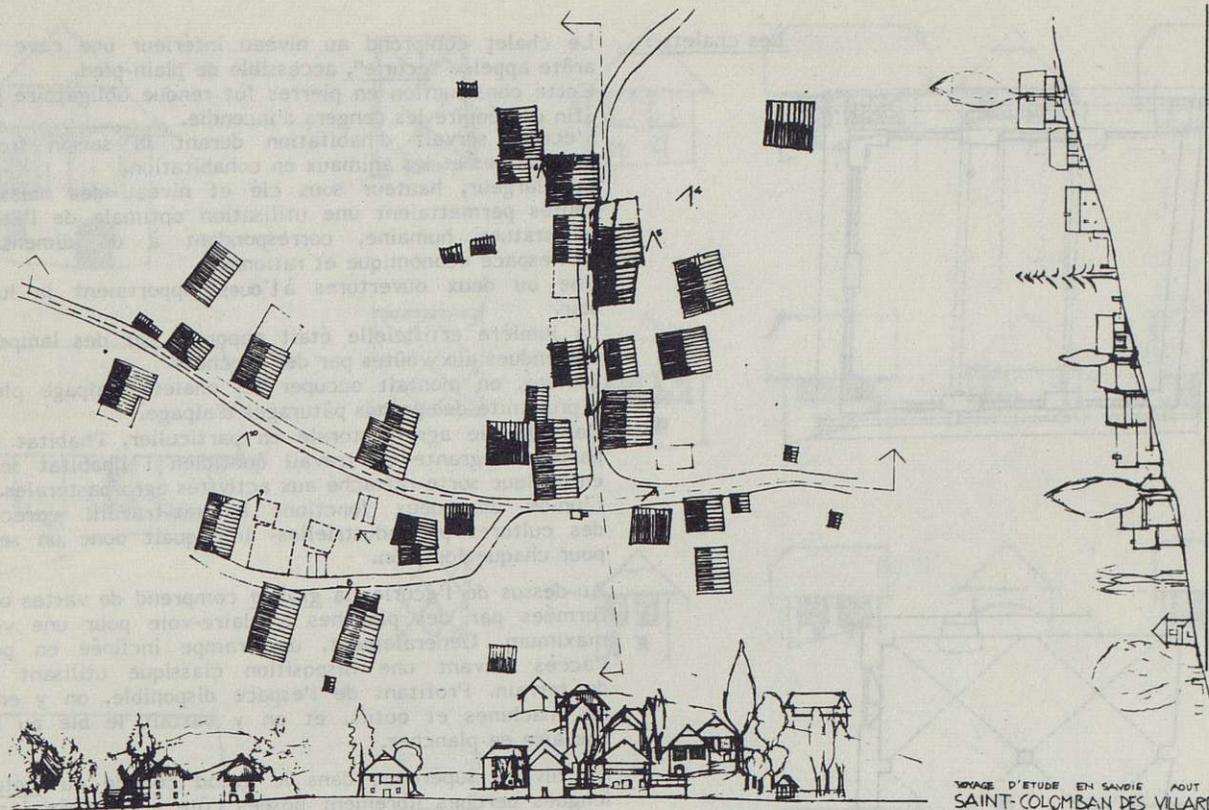
Les profils relevés et dessinés sur place exigent une attention d'observation particulière des observateurs ; ils ont largement facilité leur compréhension du milieu.

- L'implantation des maisons obéissait à deux règles strictes :
- toute construction sur le passage d'avalanches éventuelles était tôt ou tard détruite ; très tôt connus, ces passages définirent les zones constructibles.
 - Les bâtiments devaient border les cheminements naturels, ceux-ci suivant une courbe de niveau ou une ligne de pente (dans ce dernier cas, les chalets pouvaient être construits pignon contre pignon)

Dans la plupart des cas, l'orientation des faîtages suit la ligne de pente. Constructions et espaces libres se trouvaient structurés naturellement, d'après la topographie et les dangers d'avalanches ; les possibilités de croissance étaient quasi inexistantes, (même principe d'adaptation au relief des bâtiments tours implanté ponctuellement.) Lorsque, plus récemment, ces principes ont été abandonnés, l'homogénéité et la continuité du milieu s'est trouvée brisée



VOYAGE D'ETUDE EN SAVOIE AOUT 78
 SAINT-COLOMBAN DES VILLARDS
 HAMEAU DE LA PIERRE
 PLAN ET ELEVATIONS ECH 1/1000
 DESINE PAR : D. BEAUX F. LAISNEY



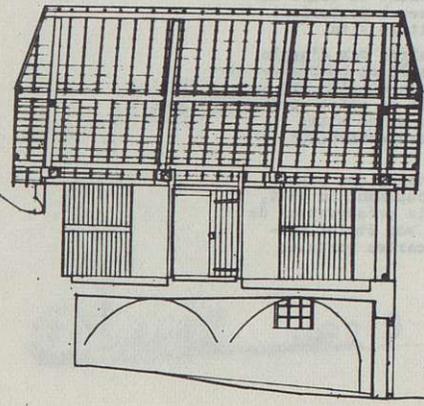
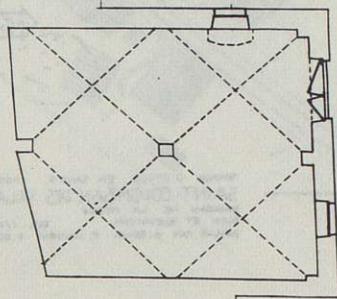
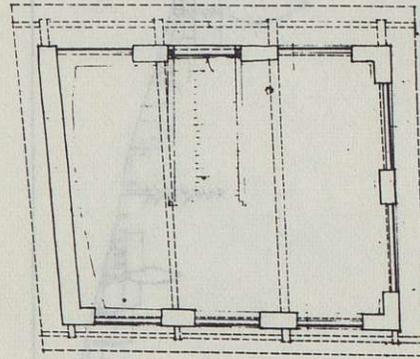
VOYAGE D'ETUDE EN SAVOIE AOUT 78
 SAINT-COLOMBAN DES VILLARDS
 HAMEAU DE LA PIERRE
 PLAN ET ELEVATIONS ECH 1/1000
 DESINE PAR : D. BEAUX F. LAISNEY P. OUBRE

Aux trois hameaux, le Martinan, l'Achenal, la Pierre, les points de vue les plus caractéristiques pour l'observateur ont été photographiés spontanément au cours de la première visite; leur repérage en plan nous permet de visualiser à posteriori sous ses différents aspects l'espace du hameau tel qu'il apparaît in situ.

Cette méthode de relevé simple, systématiquement appliquée à d'autres cas d'agglomérations, permettrait de constituer autant de documentations visuelles concrètement représentatives - utiles notamment pour visualiser l'emplacement d'un projet avant permis de construire, et pour préserver un site; comment en effet prévoir "le résultat du projet" et comment sera-t-il perceptible dans son site; faute de moyens appropriés de visualisation prévisionnelle en perspective, sur quels critères accorde-t-on un permis de construire?

En application de ces relevés photographiques, un regroupement analogique par types de vue propres à chaque site et fonction du mode de regroupement du bâti, permettrait d'identifier des critères spécifiques d'insertion: la préservation de l'environnement visuel serait ainsi facilitée par le contrôle de son évolution - évolution perceptible à posteriori lors de la confrontation de cartes postales anciennes aux prises de vue actuelles.

Les chalets :



Le chalet comprend au niveau inférieur une cave voûtée en arête appelée "écurie", accessible de plain-pied.

Cette construction en pierres fut rendue obligatoire par décret afin de réduire les dangers d'incendie.

L'écurie servait d'habitation durant la saison froide, pour les hommes et les animaux en cohabitation.

Les largeurs, hauteur sous clé et niveau des naissances des voûtes permettaient une utilisation optimale de l'espace pour la stature humaine, correspondant à un dimensionnement de l'espace économique et rationnel.

Une ou deux ouvertures à l'ouest apportaient la lumière du soir.

La lumière artificielle était apportée par des lampes à huile suspendues aux voûtes par des crochets.

En été, on montait occuper les chalets d'alpage plus élevés, à proximité des grands pâturages d'alpage.

Dans la vie agro-pastorale en particulier, l'habitat était une partie intégrante du travail quotidien : l'habitat se trouvait en quelque sorte rattaché aux activités agro-pastorales.

L'union des deux fonctions habitat-travail -caractéristique des cultures pré-industrielles- impliquait donc un sens défini pour chaque fonction.

Au-dessus de l'écurie, la grange comprend de vastes ouvertures fermées par des planches à claire-voie pour une ventilation maximum. Généralement, une rampe inclinée en permettait l'accès suivant une disposition classique utilisant la pente du terrain. Profitant de l'espace disponible, on y entreposait les machines et outils, et on y battait le blé au fléau sur une aire en plancher.

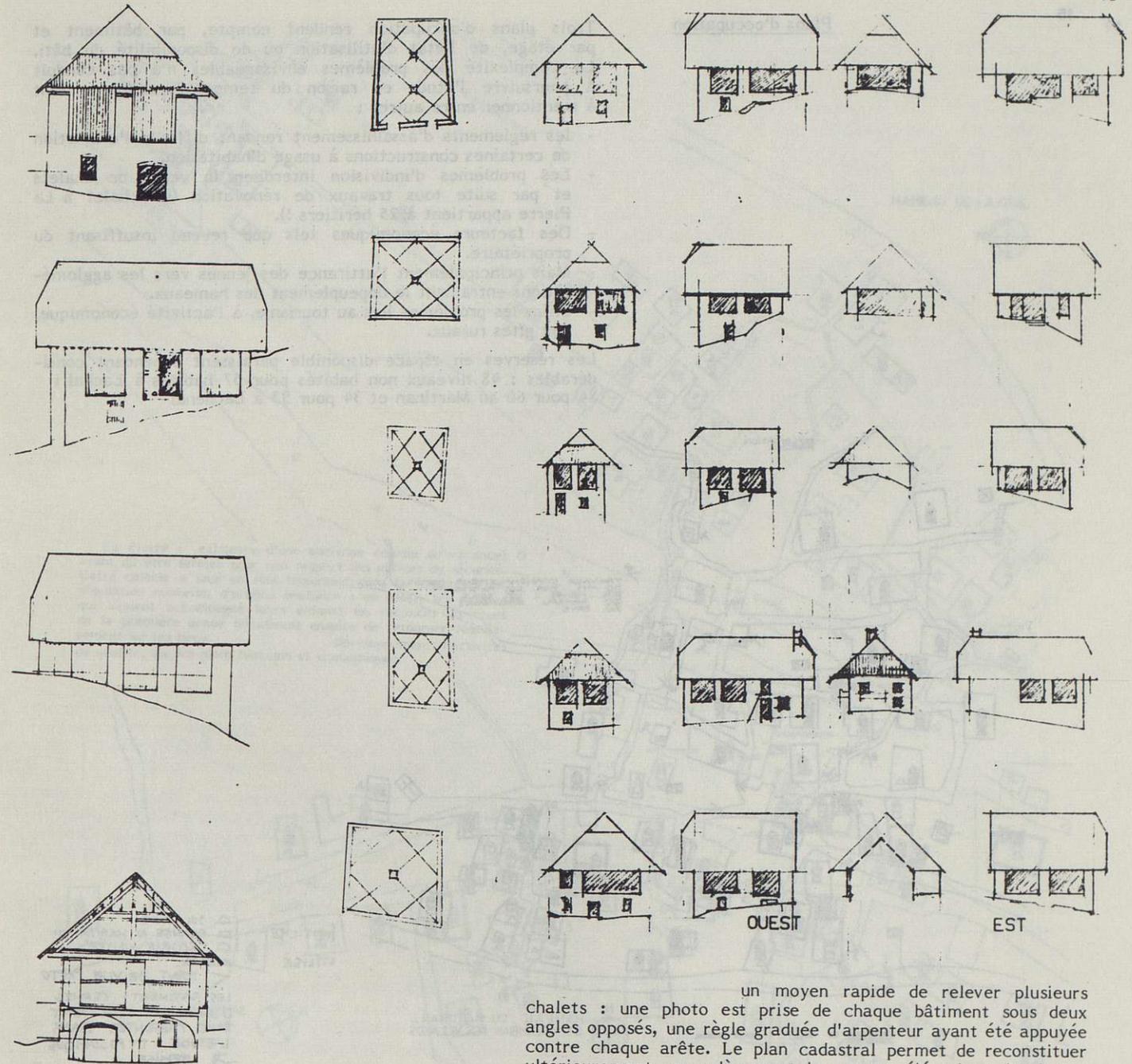
Au niveau supérieur, dans le grand comble ou "solaret", de longues perches librement posées côte à côte sur les entrails supportaient le fourrage dont le séchage bénéficiait d'une aération continue.

Le solaret constitue un ensemble structurel indépendant, reposant librement sur la maçonnerie - des solarets entiers auraient été arrachés par des ouragans et transportés de l'autre côté de la vallée.

Le solaret débordé souvent de 1m à 1,50m d'un côté du bâtiment, de façon à protéger la face d'accès à la grange des éboulements de neige de la toiture ; sous cette forme d'auvent, un balcon au niveau de la grange permet fréquemment l'accès à celle-ci.

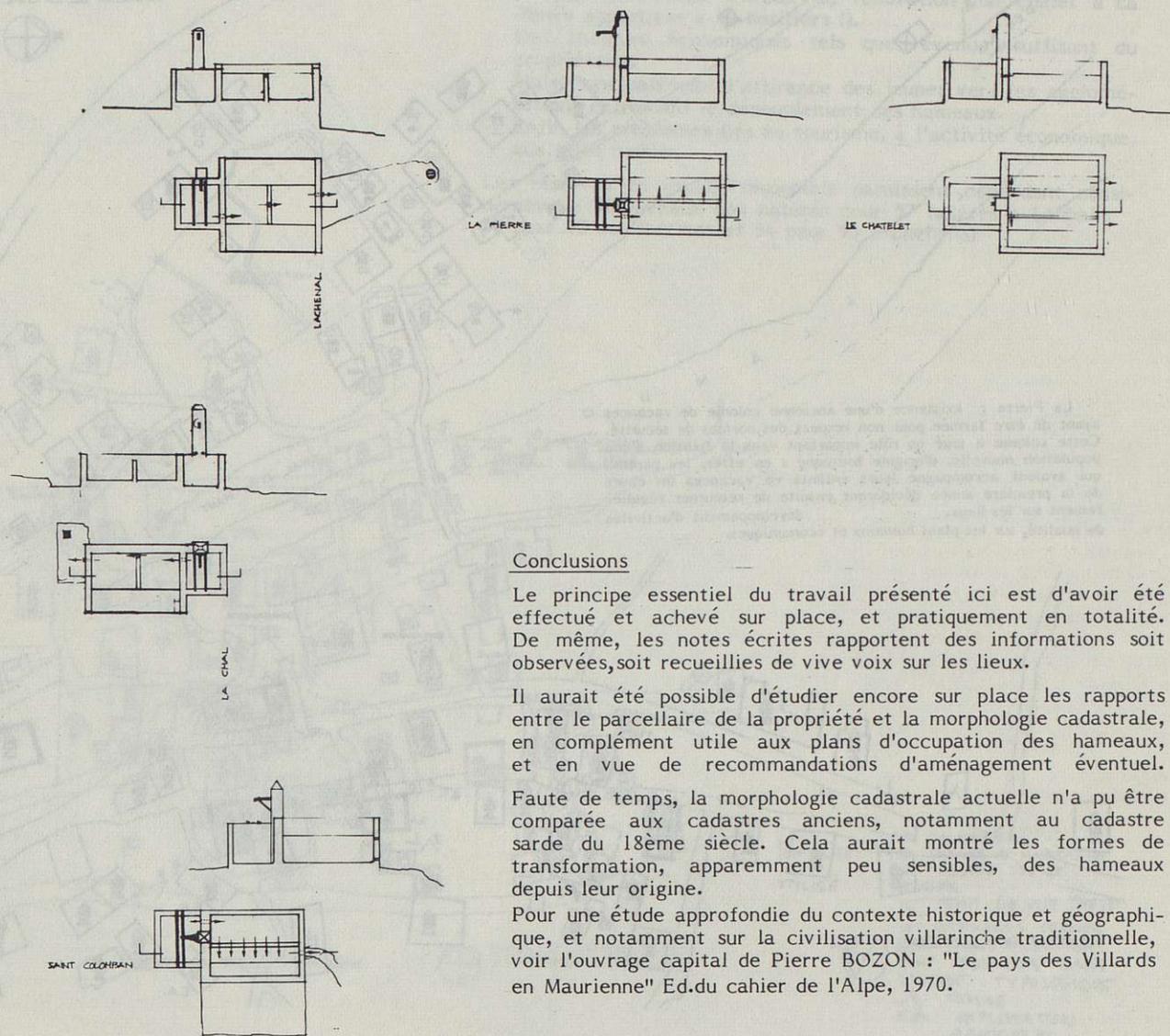
Des escaliers extérieurs ont été ultérieurement ajoutés sous cette protection. L'ensemble de ces particularités constitue un "modèle" fonctionnel d'accès et de protection.

Nous avons été frappés par la force et la simplicité de ces constructions ainsi que par leur adaptabilité remarquable donnant effectivement lieu à de multiples possibilités ultérieures. Cette adaptabilité résulte entre autres de la distinction claire entre parties porteuses en maçonnerie -limitées aux piles strictement nécessaires au soutien des fermes du solaret- et vastes ouvertures aptes à recevoir aujourd'hui divers remplissages, ainsi que de la simplicité et la régularité de ces bâtiments blocs.



un moyen rapide de relever plusieurs chalets : une photo est prise de chaque bâtiment sous deux angles opposés, une règle graduée d'arpenteur ayant été appuyée contre chaque arête. Le plan cadastral permet de reconstituer ultérieurement par relèvement les quatre élévations de chaque exemple.

Les fontaines subsistent alors que les fours à pain ont disparu; Elles ont perdu leur utilité avec l'adduction d'eau en 1925; ainsi disparaissait en même temps un des principaux moyens de contact entre les membres de cette société. Mais les lavoirs sont encore utilisés en été,



Conclusions

Le principe essentiel du travail présenté ici est d'avoir été effectué et achevé sur place, et pratiquement en totalité. De même, les notes écrites rapportent des informations soit observées, soit recueillies de vive voix sur les lieux.

Il aurait été possible d'étudier encore sur place les rapports entre le parcellaire de la propriété et la morphologie cadastrale, en complément utile aux plans d'occupation des hameaux, et en vue de recommandations d'aménagement éventuel.

Faute de temps, la morphologie cadastrale actuelle n'a pu être comparée aux cadastres anciens, notamment au cadastre sarde du 18ème siècle. Cela aurait montré les formes de transformation, apparemment peu sensibles, des hameaux depuis leur origine.

Pour une étude approfondie du contexte historique et géographique, et notamment sur la civilisation villarinoise traditionnelle, voir l'ouvrage capital de Pierre BOZON : "Le pays des Villards en Maurienne" Ed. du cahier de l'Alpe, 1970.

INTERET ET AVANTAGES DE L'OBSERVATION SUR PLACE

François LAISNEY

Parallèlement à l'évident intérêt pédagogique de telles méthodes d'analyse et d'observation présentées par Dominique BEAUX, ce type de travail est aussi un outil qui permet de répondre aux problèmes actuels rencontrés sur les terrains analysés.

Il devrait se poser comme alternative à certaines études sur l'habitat rural et régional entreprises par les D.D.E. et qui servent de base à des cahiers de prescriptions architecturales pour les nouvelles constructions.

Le schéma de ces études est simple : observation de quelques traits visuels dominants, caractéristiques de l'architecture "traditionnelle" locale, d'où l'on sort immédiatement des règles quant à l'implantation, la géométrie des bâtiments et des toits, la forme des percements et les éléments thématiques à respecter si l'on restaure, ou à reproduire si l'on construit.

C'est devant le chaos architectural et l'invasion des types déracinés, la réaction de parer au plus pressé par la solution la plus facile, la reproduction mimétique, et la prescription réglementaire.

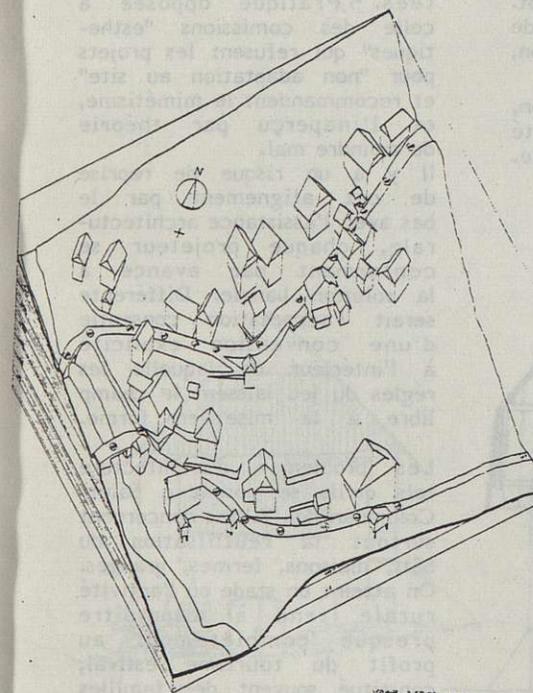
Le problème est cependant présent et crucial et l'on ne saurait revendiquer la neutralité totale vis-à-vis de la forme construite qui existe par exemple en Californie, pays "sans passé" ou la liberté de construire suscite parfois une vitalité de l'architecture inconnue chez nous, parfois provocatoire ou ironique.

On peut parler en effet pour l'Europe de "paysage construit", qui est une donnée à prendre en compte pour toute intervention.

L'urgence de la redéfinition de nouvelles pratiques architecturales incluant l'analyse, l'information, l'assistance, la participation, intervient à partir d'un point de rupture variable et irréversible qui est celui de la perte de la tradition.

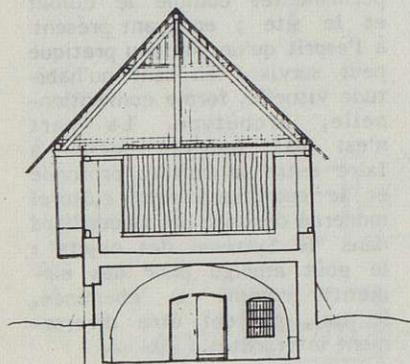
Des études que l'on peut mener sur l'architecture rurale, la déviation serait de ne s'attacher qu'aux formes. Il faut au contraire en retrouver l'explication matérielle sur le plan anthropo-sociologique, culturel et constructif. Les "raisons" sont souvent à plusieurs niveaux, à la fois pratiques et symboliques. (1) Parmi les recommandations que l'on pourrait faire sur la façon de conduire ces analyses, on en retiendra trois plus particulièrement :

La première condition est de faire la part dans l'observation entre ce qui est "dépassé", c'est-à-dire ne correspondant plus aux conditions contemporaines et ce qui est culturellement et pratiquement encore vivant, lié aussi à des conditions permanentes comme le climat et le site ; en ayant présent à l'esprit qu'un contenu pratique peut survivre en tant qu'habitude visuelle, forme conventionnelle, archétype. La part n'est pas toujours facile à faire entre la culture profonde et le conditionnement culturel moderne dénoncé par Baudrillard dans "Le Système des objets" : le goût ambigu pour des éléments comme la cheminée, le toit, peuvent être diversement interprétés. (2)



Remonter aux explications, c'est éviter une réification des caractéristiques formelles. Sans quoi on risque de pousser à la production de nouveaux types, certes plus localisés et culturalisés que le pavillon déraciné, mais finalement aussi peu authentiques.

La seconde condition est de respecter la complexité et la diversité propre à chaque localisation. Le fait que des caractéristiques régionales, géographiques déterminées existent, cache souvent l'extrême spécificité d'une situation locale : les études doivent être localisées à l'échelon de la Commune. Ceci a également pour conséquence la décentralisation de la décision. A la centralisation napoléonienne nationale responsable du grand effort de création des types de l'équipement au XIXe siècle, tend à se substituer une centralisation régionale, responsable de la création de pseudo-styles régionaux, tout

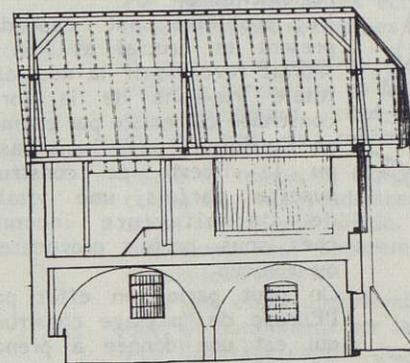


aussi étrangers à la réalité et à la diversité des pays et des villages. (3)

La troisième condition est de distinguer le moment et les méthodes de l'analyse de ceux de l'édiction des prescriptions et recommandations et enfin du projet architectural. Le but des analyses et des relevés est de donner à voir, d'exposer une réalité sélectionnée, de fournir un matériau de connaissance à celui qui va opérer sur un bâtiment ou un environnement.

Les analyses peuvent se doubler d'une action culturelle et de participation "à propos", analogue à celle des éco-musées décentralisés" comme celui du Creusot. L'analyse est une action de reconnaissance, de révélation, de restitution. (4)

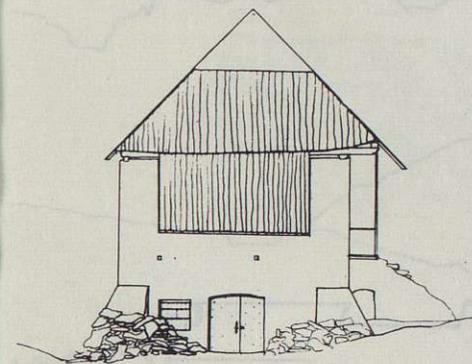
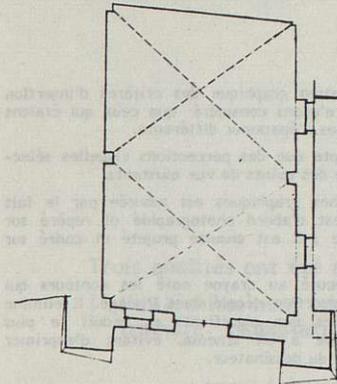
Le moment de la prescription, dont nous ne nions pas l'utilité et l'urgence vient à la suite.



Les communes ont besoin d'instruments de planification locale qui expriment concrètement l'état des transformations spatiales souhaitées. L'apport des analyses à ce niveau est de fournir des éléments de contrôle sur les transformations morphologiques : tracés, silhouettes, masses. La maquette et l'épannelage sont des moyens de contrôle pour l'établissement de plans de référence qui fixent la constructibilité et des règles typologiques sous forme d'alternatives, de cas possibles, "capables". En deça du projet architectural, il s'agit de fixer cas par cas la part des conventions acceptées. (5) Pratique opposée à celle des commissions "esthétiques" qui refusent les projets pour "non adaptation au site" et recommandent le mimétisme, et l'inaperçu par théorie du moindre mal.

Il y a un risque de reprise de cet alignement par le bas avec l'assistance architecturale, chaque projeteur se conformant par avance à la solution banale. Différente serait l'acceptation consentie d'une convention explicite à l'intérieur de laquelle les règles du jeu laissent le champ libre à la mise en forme.

Les problèmes d'architecture tels qu'ils se posent à Saint-Colomban des Villars concernent surtout la réutilisation du bâti, maisons, fermes, granges. On atteint un stade où l'activité rurale tend à disparaître presque complètement au profit du tourisme estival, constitué souvent des familles du pays.



Les granges dont nous avons identifié l'archétype unique, très pur et archaïque dans sa structure offre un contenant potentiel adéquat de surface, "couvert", et orientation pour accueillir les éléments et la distribution d'une maison : planchers, chambres dans les solaret, nouvelles parois et ouvertures, excroissances, balcons et terrasses qui transforment l'image primitive des constructions en la dénaturant plus ou moins.

L'assistance architecturale devrait permettre de répondre à ces problèmes très concrets de transformations successives et sensibiliser à la spécificité et au potentiel propre de ces constructions.

Jusqu'à une date récente, le bâti des hameaux se dédensifiait. Le relevé nous a ainsi révélé très souvent l'existence de ruines de bâtiment abandonnés puis détruits au milieu des hameaux. La densité d'origine, qui culmine au XIXe siècle, était très forte : aucune préoccupation de vue, seulement un passage d'un mètre entre bâtiments. Le tissu du village s'est ainsi aéré au gré des abandons. Un plan de développement pour faire face à la demande récente de nouvelles constructions maisons et gites ruraux pourrait utiliser la trace de certaines anciennes occupations, en engageant un processus de "reconstitution" des groupements de maisons. Le problème de l'extension des villages est différent : c'est actuellement la structure de la propriété des champs dans l'immédiate périphérie des hameaux qui détermine l'implantation des nouveaux chalets ou des mini lotissements sur des terrains parfois exposés aux avalanches.

Autrefois la construction s'appuyait sur la connaissance des sites occupables, des règles d'implantation, inscrites dans le parcellaire. (6) Au niveau architectural, l'archétype constructif local est d'une présence qui s'impose comme thème à reposer. Il fait partie d'une culture vécue par tous ; le chalet savoyard type est un objet incongru et étranger à l'émouvante culture de la Vallée des Villards.

Notes

- 1) Doyon et Hulbrecht
L'architecture Rurale et Bourgeoise.
- 2) J. BAUDRILLARD
Le système des objets
- 3) G. TEYSSOT - Notes sur les bâtiments civils au XIXe siècle IERAU
- 4) Ecomusée du Creusot
Château de la Verrerie
Le Creusot
- 5) Comme équivalent urbain, on peut citer le plan régulateur de Terni de Mario Ridolfi dans Controspazio Novembre 74
- 6) Pierre Bozon - Le pays des Villards en Maurienne

Insertion paysagère du bâti-Etude de cas.
Observation et recherche de critères qualitatifs.

Groupe de l'U.P.A. de Clermont-Ferrand
Compte-rendu : D.BEAUX, M.MANGEMATIN - avril 1980 -

Pendant 5 jours, une équipe de 15 étudiants et 2 enseignants de l'Unité Pédagogique d'Architecture de Clermont-Ferrand a observé la nature de l'insertion des constructions existantes sur le territoire communal de Séguret, dans le Vaucluse.

Cette expérience est due à l'initiative commune de la section départementale de l'association Maisons Paysannes de France, en particulier Madame HAIGHTON habitant à Séguret, du foyer rural de Séguret et des deux enseignants architectes de l'U.P.A. de Clermont-Ferrand, auteurs du présent compte-rendu.

L'inventaire a été effectué dans quatre secteurs de la commune

- 1° d'ensembles traditionnels (bâtiments et espaces extérieurs topographie, végétation) remarquables pour leur insertion positive.
- 2° De certains bâtiments récents perçus comme visuellement inadaptés à leur contexte environnant.

Les qualités ou défauts d'insertion ont été évalués par observation spontanée suivant sept degrés échelonnés de +3 à -3 ; chaque cas étant simultanément localisé sur une carte communale.

Au préalable à l'expérience sur le terrain, nous avons admis que l'insertion visuelle des constructions constitue toujours un problème grave en soi, plus important que la "qualité architecturale" concernant le détail des constructions et que nous n'avons par conséquent pas étudiée : cette mauvaise qualité architecturale - souvent incriminée - importe-t-elle lorsqu'elle n'est pas perçue du domaine public ?

En première analyse, les 23 critères d'insertion ci-après ont pu être identifiés après regroupement des observations individuelles.

1° Regroupement localisé et dense

Le regroupement des constructions permet d'éviter le mitage ; il présente en outre des avantages pour l'économie communale et privée, et favorise la cohésion sociale.

Il existe un seuil de saturation dans le rapport entre l'étendue du groupement ou de la construction et le territoire environnant non construit ; de ce point de vue, le lotissement actuel est incohérent.

Dans cet essai de notation graphique des critères d'insertion des constructions, nous n'avons considéré que ceux qui étaient exprimables par des lignes d'épaisseur différente.

Ne sont prises en compte que des perceptions visuelles sélectionnées dans l'ensemble des points de vue existants.

L'objectivité des planches graphiques est assurée par le fait que le point de vue est d'abord photographié et repéré sur le plan de la commune ; il est ensuite projeté et cadré sur la feuille de papier.

Le premier dessin exécuté au crayon note les contours qui sont liés au critère d'insertion décelé dans l'image. Il élimine les éléments secondaires non significatifs et réduit le plus possible l'image produite à un schéma, évitant d'exprimer la sensibilité personnelle du dessinateur.

Ensuite les traits sont repassés à l'encre :

Traits forts devant faire ressortir l'élément d'insertion considéré.

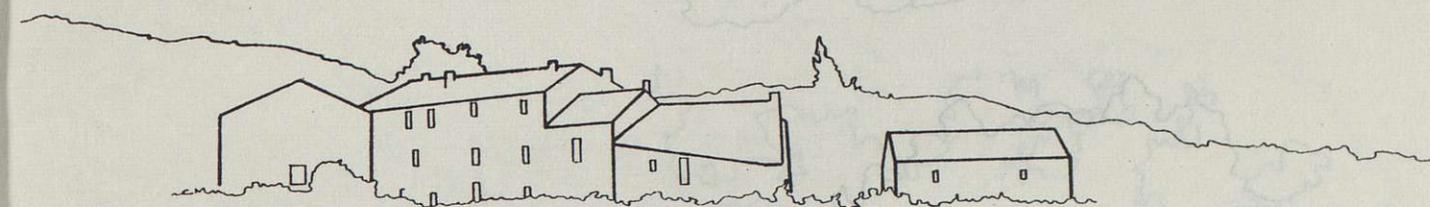
Traits fins délimitant les autres éléments nécessaires et suffisants pour constituer une image lisible.

2° Formation et continuité du groupement

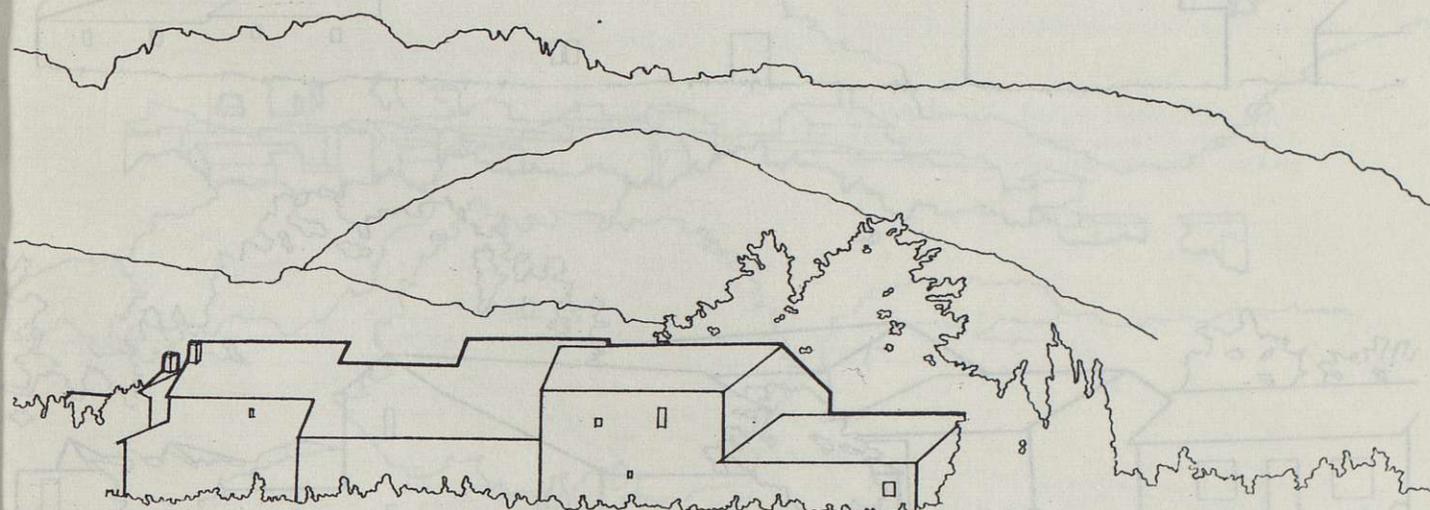
Un bâtiment isolé et exposé aux vues perturbe souvent la perception du paysage alors que le rapprochement, le regroupement, voire l'imbrication de plusieurs unités construites créent un ensemble varié, fragmenté, à caractère de hameau et à l'échelle du paysage.
Le problème est crucial dans le cas de constructions trop grandes (constructions agricoles, coopératives viticoles et hangars).

Trois qualités ont été remarquées :

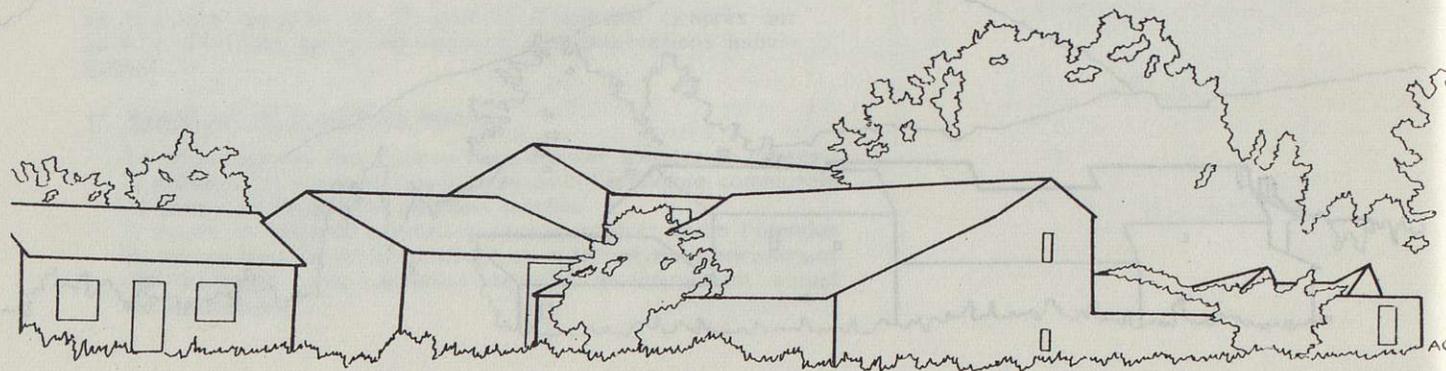
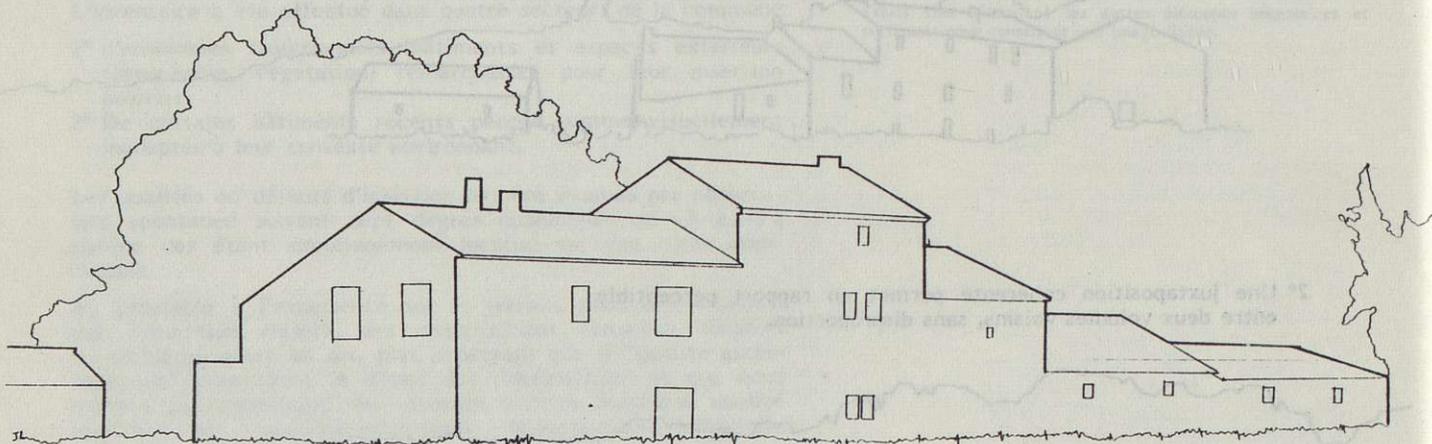
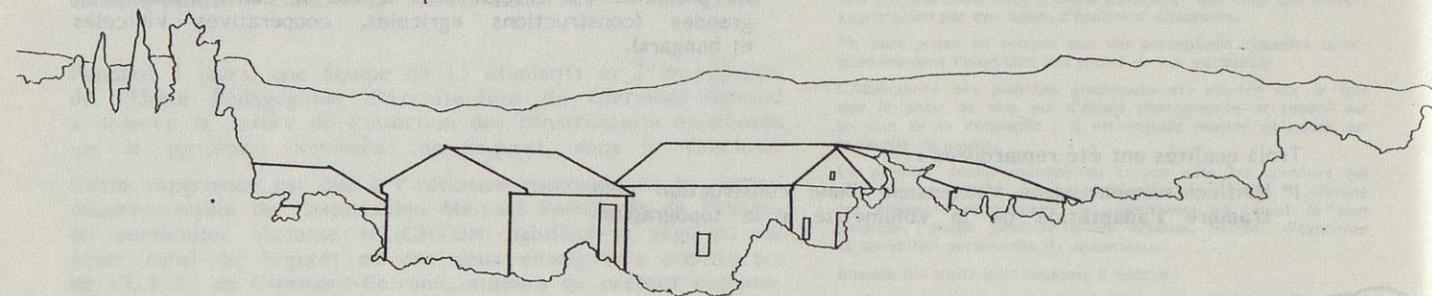
- 1° l'infléchissement dans l'extension d'une construction peut traduire l'adaptation de la volumétrie à la topographie.



- 2° Une juxtaposition cohérente permet un rapport perceptible entre deux volumes voisins, sans disproportion.



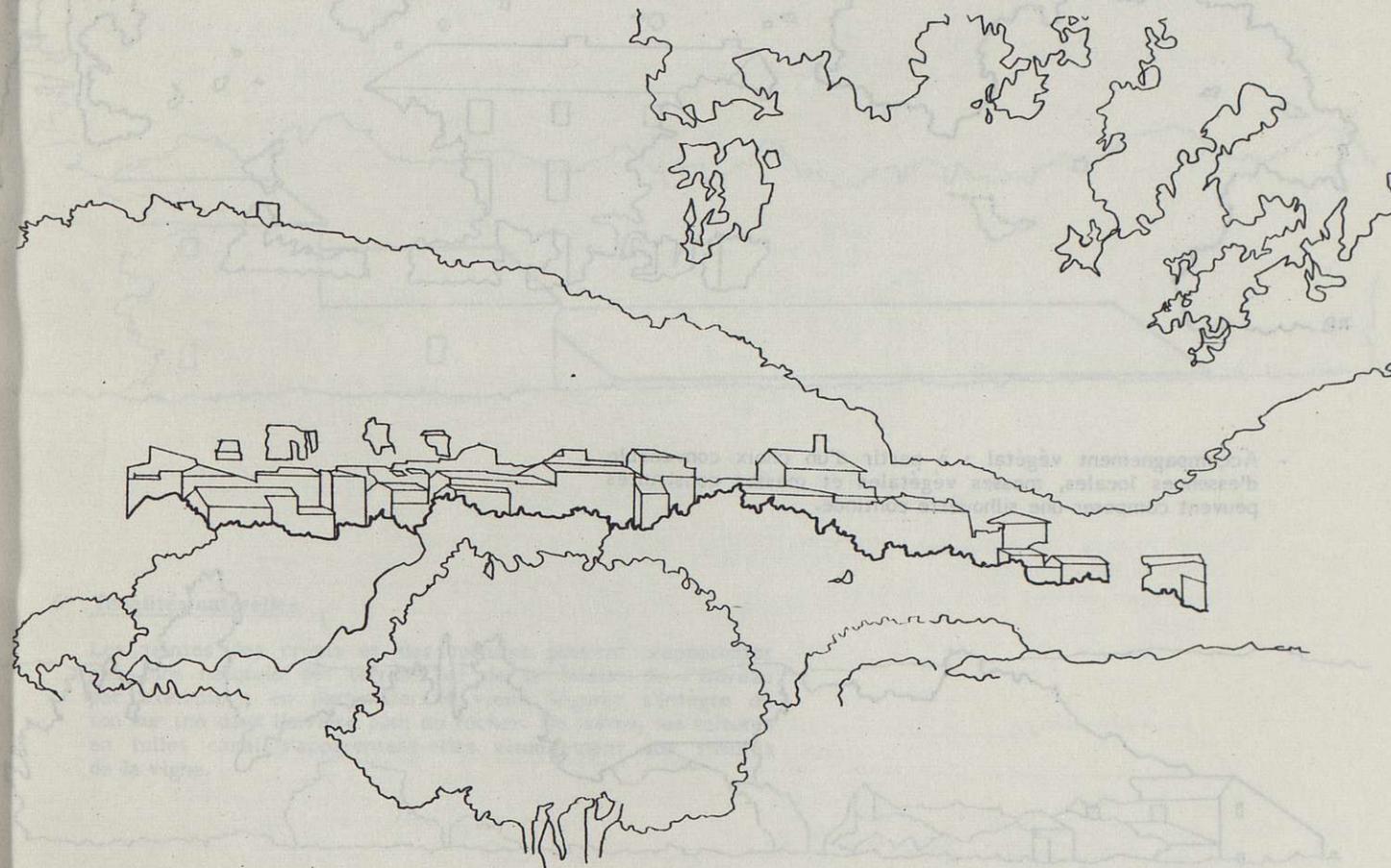
3° Adjonctions contigues/détachées, diversifiées, décroissantes ou cohérentes : le processus de nouvelles adjonctions régi par une organisation cohérente interne à l'ensemble, implique un aménagement global - cours, passages, terrasses se trouvant associés et imbriqués aux constructions.



3° Silhouette du bâti

La silhouette du bâti s'intègre à l'horizon lorsque son profil supérieur (fonction de la hauteur) s'accorde aux différents contours structurant le paysage ou les prolonge (ligne d'horizon, ligne de crête, silhouette végétale, etc...).

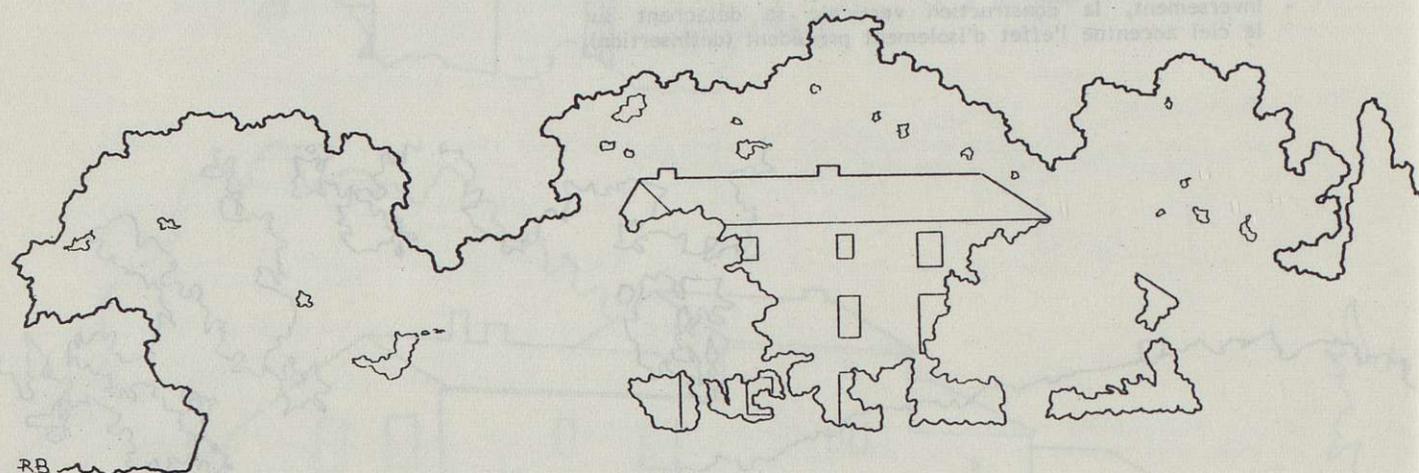
- C'est ce que l'on observe notamment dans le cas d'un parallélisme entre versants de toiture et ligne de relief lointaine, à partir de points de vue particuliers.
- D'autre part un fond paysager de terrain, de falaise ou de construction peut constituer un arrière plan d'insertion.
- Inversement, la construction verticale se détachant sur le ciel accentue l'effet d'isolement précédent (désinsertion).



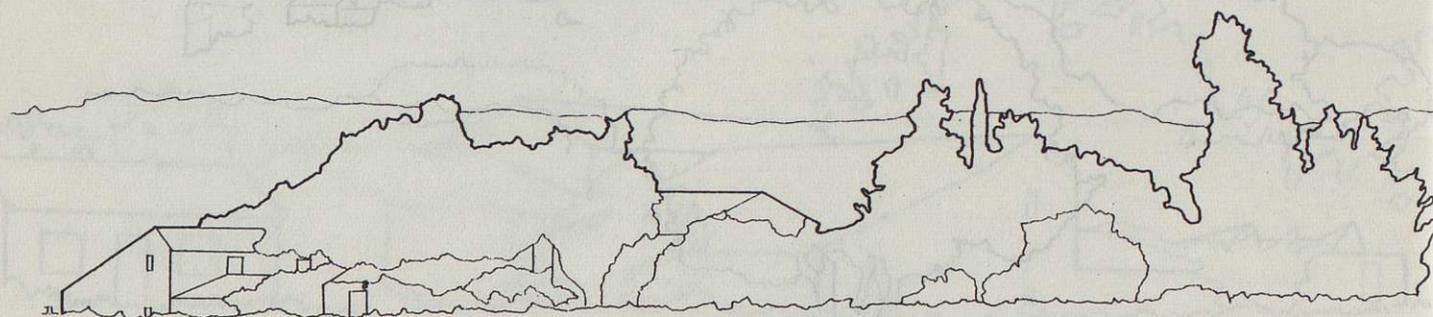
4° Végétation-Construction

Dans différents cas, le rapport entre masses végétales et masses construites est un important facteur d'insertion :

- premier plan végétal : une nouvelle construction peut être estompée ou camouflée par la végétation existante ou plantée à cet effet.
- Arrière plan végétal constituant un fond paysager d'insertion.

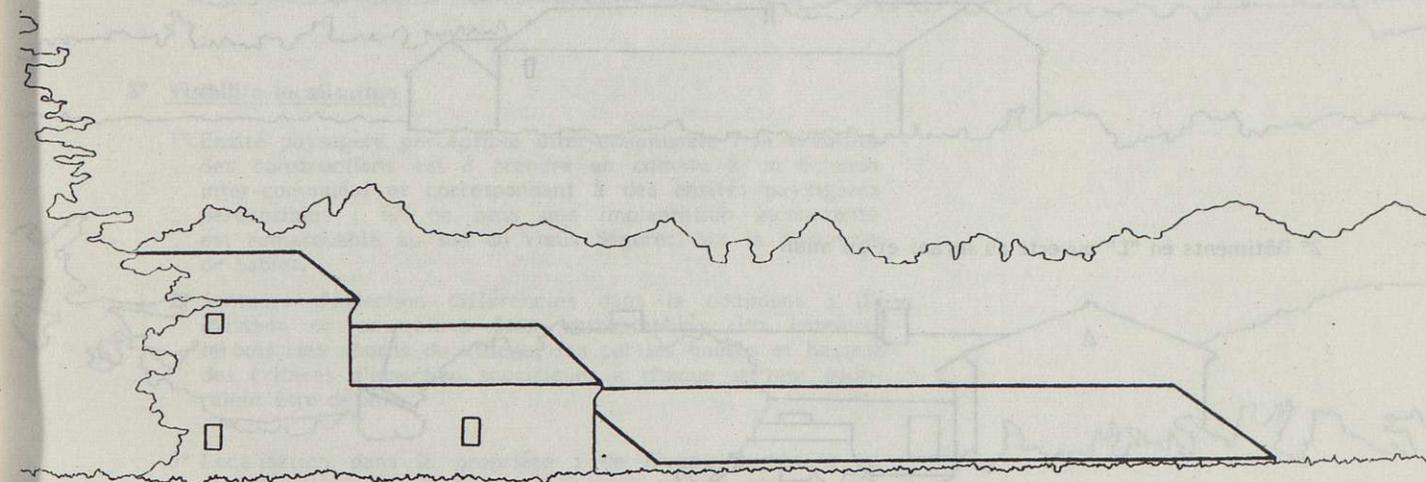


- Accompagnement végétal : à partir d'un choix convenable d'essences locales, masses végétales et masses construites peuvent composer une silhouette continue.

5° Toiture

Prédominance toiture : une toiture dominante dans la volumétrie relie le volume construit au sol, lorsque le toit domine dans l'image de la maison et par rapport aux murs.

Parallélisme toiture-terrain : un versant de toiture parallèle à la pente du terrain peut constituer un facteur d'intégration naturelle.

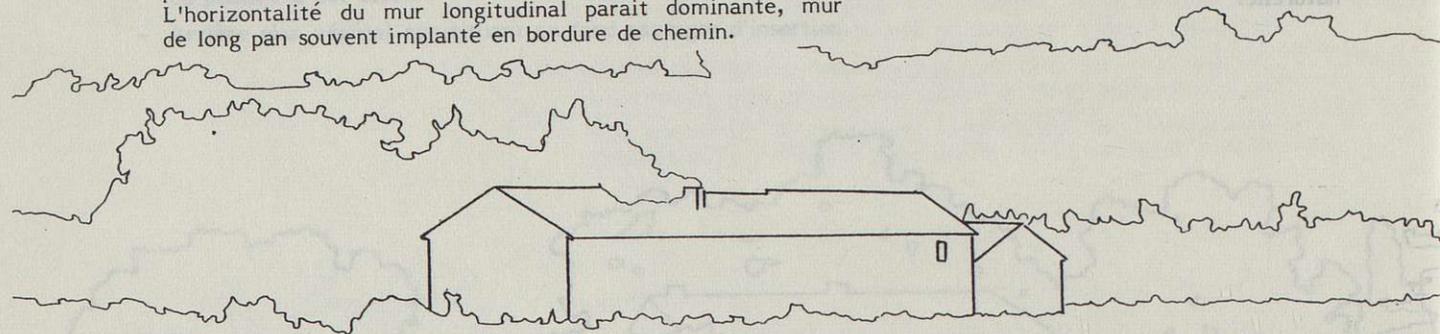
6° Tonalités naturelles

Les teintes des crépis et des toitures peuvent s'apparenter aux tons naturels des terrains et de la falaise de l'Ouvèze par exemple ; en particulier le vieux Séguret s'intègre en ton sur ton dans l'arrière plan du rocher. De même, les toitures en tuiles canal s'apparentent-elles visuellement aux striures de la vigne.

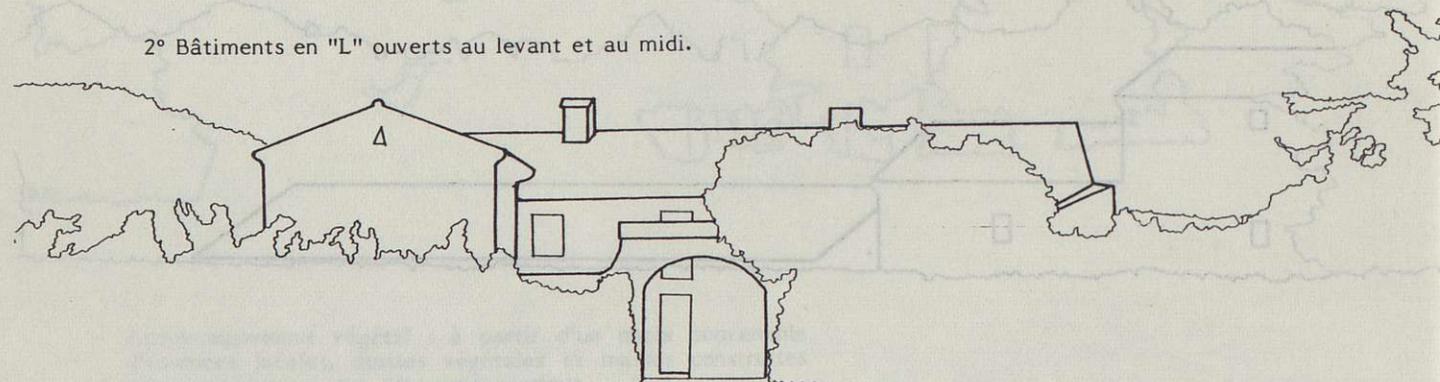
7° Traditions locales du bâti

Il est souhaitable qu'existe une similitude dans le caractère perceptible entre nouvelles constructions et volumétries traditionnelles, et tenant compte de l'orientation, notamment lorsque la construction paraît isolée ; 6 caractéristiques ont été observées :

- 1° Volumétrie : la proportion est celle d'un simple parallépipède étroit et oblong, avec éventuellement un étage. L'horizontalité du mur longitudinal paraît dominante, mur de long pan souvent implanté en bordure de chemin.

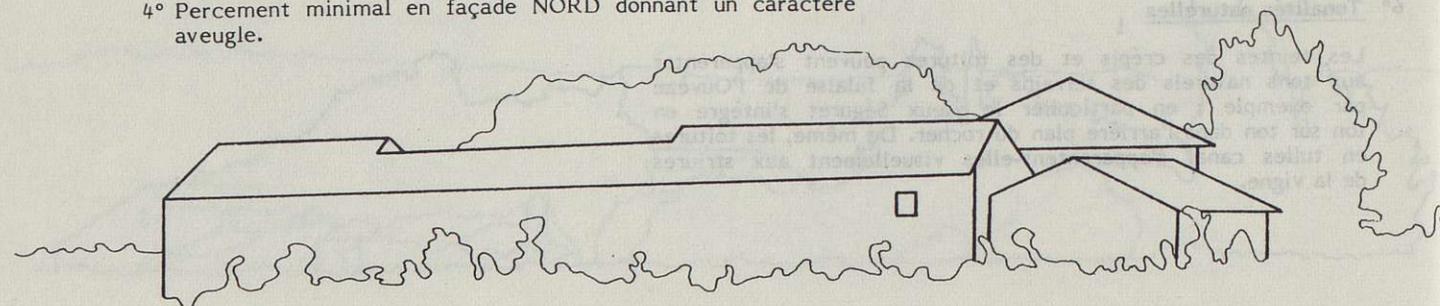


- 2° Bâtiments en "L" ouverts au levant et au midi.



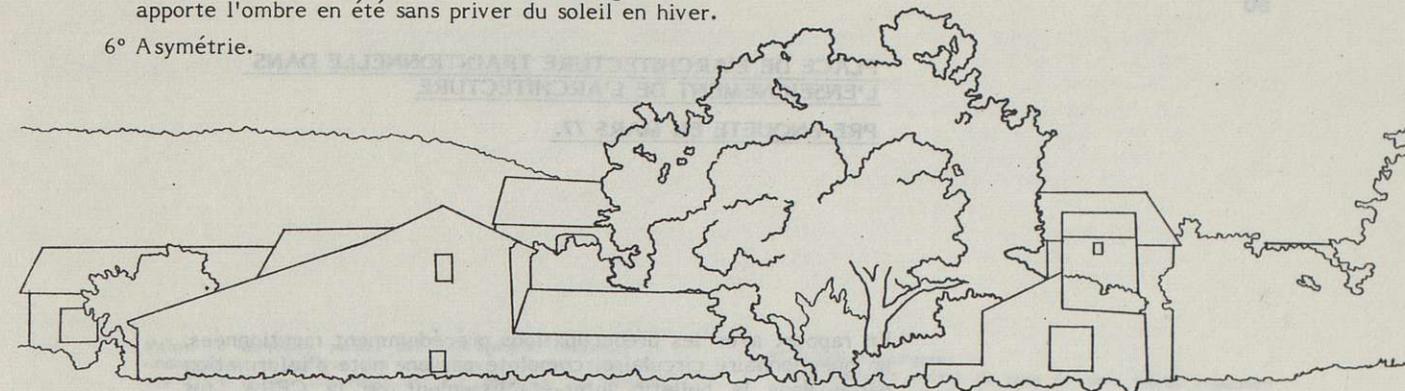
- 3° Suite linéaire de bâtiments EST-OUEST, c'est essentiellement le cas en plaine.

- 4° Percement minimal en façade NORD donnant un caractère aveugle.



- 5° Cours au SUD, la végétation à feuillage caduc (tilleul) apporte l'ombre en été sans priver du soleil en hiver.

- 6° Asymétrie.



8° Visibilité-localisation

- 1° Entité paysagère perceptible inter-communale : la visibilité des constructions est à prendre en compte à un échelon inter-communal et correspondant à des entités paysagères perceptibles ; en ce sens une implantation incohérente est remarquable au sud du vieux Séguret, sur la commune de Sablet.
- 2° Secteurs d'insertion différenciés dans la commune ; ils existent et pourraient être cartographiés (les coteaux, les bois, les abords du village, les parties hautes et basses) ; des critères d'insertion spécifiques à chaque secteur pourraient être définis.
- 3° Localisation dans la propriété ; ce niveau important de considération est à envisager in-situ suivant chaque cas.

En conclusion, le compte-rendu des observations de cas d'insertion ne peut être assimilé à un procédé.

L'insertion réussie résulte d'une démarche architecturale complexe, naturellement suivie entre autres par l'architecture traditionnelle ; dans le cas de nouveaux projets :

- l'objet architectural dissocié de son cadre d'insertion est mal localisé ;
- le lieu architectural est un aménagement de masses construites et végétales, d'espaces extérieurs et intérieurs, de lumières, d'ombres, de soleil, de tonalités et de textures.

L'architecte japonais Kazuo Shinohara écrivait en janvier 1979 :

"Tradition may constitute a point of departure for creation, but never a home to come back to".

(La tradition peut offrir un point de départ à la création mais jamais un foyer où l'on retourne).

**PLACE DE L'ARCHITECTURE TRADITIONNELLE DANS
L'ENSEIGNEMENT DE L'ARCHITECTURE**

PRE-ENQUETE EN MARS 77.

En rapport avec les préoccupations précédemment mentionnées, un questionnaire circulaire, complété par une note d'information parue dans le bulletin inter-établissement de la CERA, fut adressé en mars 77 à chaque Unité Pédagogique d'Architecture, dans le but de découvrir les éventuelles formes d'intégration à l'enseignement des 2 thèmes généraux :

- architecture traditionnelle - dont habitat rural - en France et dans d'autres cultures ;
- formation, croissance et organisation des villages et des villes médiévales.

Cette sensibilisation est-elle entreprise dans le cadre du 1er cycle, de l'enseignement de l'histoire de l'architecture, et du 3ème cycle (groupes spécifiques d'étude et de recherche, travaux individuels) ?

Sept étudiants et les 4 UPA de Bordeaux, Toulouse, Rouen, UP6 répondirent ; ces réponses isolées impliquent que soit vérifiée la situation dans les autres UP.

Bien que des groupes paraissent exister dans les UPA de Grenoble (sociologie), Lyon (histoire de la ferme) et à l'Ecole Spéciale d'Architecture, il ressort que la majorité des UPA ne prennent pas en considération les thèmes mentionnés.

De plus, une différence apparaît entre UPA Parisiennes et de province : la proximité et la réalité du milieu rural éveillent naturellement l'intérêt des étudiants, dont certains prennent l'initiative d'étudier le caractère général de l'habitat traditionnel local ainsi que des cas spécifiques de villages ou villes médiévales. Cet intérêt provient généralement davantage d'étudiants eux-mêmes -manifestant enthousiasme et détermination- que des enseignants : engagés dans de telles analyses, ils voient leurs attentes parfois largement dépassées et leurs motivations accrues par l'étude de cas réels, tandis que les projets d'architecture presque généralement non réalisés et vraisemblablement irréalisables par l'étudiant dans sa future vie professionnelle, ne paraissent plus garantir la vraisemblance nécessaire.

Malgré le caractère partiel des informations recueillies -incomplètes et quelque peu abstraites, exception faite du cas d'UP6 où les interviews ont été possibles- les thèmes mentionnés sont brièvement rapportés ci-après :

1° TOULOUSE - MM. GREBER et ESCUDIER, architectes :
- analyse de villages dans les Pyrénées, problèmes d'insertion ;
- étude de milieux urbains anciens en collaboration avec les municipalités : Villeneuve sur Lot, Castel Sarrazin et plusieurs bastides ;
- constitution d'une documentation photographique par région et à l'étranger.

2° BORDEAUX - MM. CONVERT, architecte, et PATRIN et ELSMORE, étudiants :
- architecture et habitat traditionnel dans les villages et centre villes fondés au moyen-âge : critique de l'évolution et transformation de la structure urbaine depuis le moyen-âge ;
- propositions d'aménagement : Chauvigny, Confolens, Saintes, Cognac, ainsi que le village de Tussin où une équipe de 3ème cycle travaille sur le terrain depuis plusieurs mois.

3° UP6 - M. FILIPETTI, géographe ; Madame SAUTERRE, sociologue :

Géographie :

2ème et 3ème cycle : cours libre traitant des thèmes d'histoire du paysage : sociétés paysannes ; histoire de l'évolution de l'habitat ; création et évolution du village ; étude détaillée de la maison dans son contexte régional à l'occasion d'un voyage de trois jours.

3ème cycle : cours de méthodologie proposant une méthode d'analyse complète de villages et d'analyse régionale ; orientation recherchée vers une pratique professionnelle.

Sociologie : 1ère et 2ème années :

des groupes de 5 étudiants passent 36 heures dans une ferme traditionnelle et préparent un dossier de relevés, traitant de l'histoire de l'exploitation agricole ; malgré la difficulté à Paris d'appréhender la façon dont l'habitat rural est vécu par ses habitants, ce sujet est considéré comme capital pour l'enseignement de première année ;

l'observation par soi-même tend à écarter les dangers du tourisme ; voyage collectif en fin d'année.

L'antenne pédagogique des Cévennes accueille les étudiants sur le terrain.

4° Etudiants étrangers :

les étudiants venant de pays du tiers monde ressentent fréquemment -et de façon de plus en plus marquée- la nécessité d'une approche culturelle du bâti dans le milieu rural spécifique de leur propre pays.*

Pour ces étudiants, une adaptation complémentaire de l'enseignement paraît devoir être précisée, et en particulier au cours de la première année étant donné les éventuelles différences de formation dans l'enseignement secondaire.

D'autres étudiants étrangers choisissent délibérément leur mode d'enseignement en comparant les modes de bâtir traditionnels régionaux à ceux de leur culture d'origine : il est en effet naturel que les différences présentées par une architecture régionale -culturellement marquée- constituent ipso facto un enseignement pour l'observateur étranger.**

* Plusieurs mémoires de fin d'études traitent des conditions spécifiques au pays de l'auteur, par exemple Ahmida SAHRAOUI sur l'Algérie, à l'Ecole Spéciale d'Architecture.

** Etude comparée de Melle UBASHIMA (Japon) à l'UP de Marseille : différences des modes d'appropriation dans l'habitat en pierres, notamment la maison provençale, et la maison traditionnelle japonaise.

HYPOTHESES D'EXPERIMENTATION :
COORDINATION - PUBLICATIONS - TRAVAIL SUR LE TERRAIN
APPLICATIONS.

L'état actuel des recherches et expériences à caractère pédagogique précédemment mentionnées conduit à identifier les 4 formes d'action ci-après :

- 1° Préciser et coordonner les orientations de travail entre les UP.
- 2° Permettre la diffusion des résultats par un système de publication appropriée.
- 3° Développer les expériences "sur le terrain" fondées sur l'observation directe et l'analyse de cas exemplaires.
- 4° Définir expérimentalement toutes formes d'applications possibles en vue d'une sensibilisation concrète du public et des municipalités.

1° Coordination :

La pré-enquête commencée en mars 77 demeure largement inachevée et incite à voir rassemblées de manière exhaustive et confrontées les différentes approches pratiquées dans les UP. Sur cette base, les groupes de travail intéressés pourraient définir des formes de coordination et de collaboration -actuellement inexistantes- par exemple à l'occasion de séminaires. Préciser les orientations de recherche et de travail permettrait d'utiliser le potentiel représenté par les UP, tout en développant de nouveaux terrains d'application opérationnelle susceptibles de correspondre à de nouveaux types de pratique. Il conviendrait, entre autres, d'examiner les diverses problématiques posées par l'Assistance architecturale, d'étudier les modalités de collaboration -d'une part avec les municipalités- d'autre part les diverses associations pour la protection du milieu de vie rural (M P F, etc).

Il resterait notamment à coordonner le travail, région par région, en vue de constituer en premier lieu un véritable atlas des formes régionales de l'habitat et des groupements traditionnels.

2° Publications :

Parallèlement, des conditions d'édition et de publication appropriées, semblables à celles assurées par le Centre d'édition de l'Ecole de Copenhague, pourraient garantir une large diffusion des travaux réalisés par équipes constituées au sein des UP et répertoriés par régions : toute monographie sur un groupe de hameaux ou un village serait présentée de manière immédiatement perceptible, en rassemblant les divers éléments d'observation directement menée sur place, dessins, relevés, photos. Une telle collection constituerait une documentation exemplaire et unique en son genre, sur la diversité des bases culturelles de l'habitation et du milieu de vie traditionnel du pays.

Cette documentation servirait en outre d'éléments préalables à la réflexion sur les urgents problèmes de réhabilitation de villages -et les remèdes éventuels à la dégradation accélérée du milieu naturel ; elle s'adresserait tant aux responsables municipaux qu'aux habitants eux-mêmes et aux chercheurs.

3° Travail sur le terrain :

Il paraît utile de souligner l'aspect spécifiquement pragmatique - en quelque sorte "désintellectualisé" - des modalités d'étude de cas menée sur place.

Certains objectifs et la forme envisageables du travail sont ici brièvement proposés : * empruntés au programme 77.78 de notre groupe de travail de l'UPA de Clermont.

Objectifs :

- travailler en milieu réel directement observable, sur des cas exemplaires ;
- expérimenter et améliorer différentes méthodes de relevé, notation, analyse sur place (à bâtiments isolés ou regroupés, portions d'espace public, détails) ;
- notation des séquences perceptuelles - graphique, photographie, écrite - au cours des cheminements et suivant différents points de vue privilégiés ;
- étude de sites et problèmes d'insertion ;
- nature morphologique du milieu construit (origine et évolution) ;
- propositions éventuelles d'aménagement et de POS, dans une deuxième phase et suivant demande locale.

Forme :

- groupe de 10 participants environ maximum sur le terrain ;
- expériences ponctuellement limitée à 5 journées minimum consécutives ;
- travail nécessairement achevé sur place dont les éléments sont rassemblés et étudiés ultérieurement (rapport + exposition).

4° Applications :

Il est essentiel que les documents résultant du travail sur le terrain soient clairement compréhensibles et concrètement utilisables - dans le but :

- d'une sensibilisation accrue des habitants du milieu étudié
- de répondre à un besoin local, exprimé ou à l'état latent ; soit deux formes préliminaires d'assistance architecturale.

A titre d'exemple, le programme d'action élaboré en 77 par l'Association Maisons Paysannes de France pour le Département du Vaucluse pourrait être mentionné : 4 thèmes concrets avaient été retenus, propres à définir les bases d'un travail d'équipe jugé indispensable et prioritaire ; ces thèmes se situaient à deux niveaux :

- maisons rurales ayant fait l'objet d'une restauration ou réhabilitation estimée réussie - maisons construites récemment jugées exemplaires ;
- problèmes d'insertion de constructions nouvelles dans les milieux d'habitation traditionnels.

L'intention du programme était de constituer, sous forme de cahiers documentaires thématiques, un recueil d'exemples locaux et géographiquement accessibles ; continuellement complétés et mis à jour, ces cahiers devaient constituer le support d'expositions itinérantes et d'audio-visuels.

Le programme d'action M P F prévoyait également des monographies de villages vauclusiens, regroupés suivant un découpage géographique local - et principalement de ceux ayant conservé au mieux leurs qualités originelles de site et leur caractère naturel.

Enfin, les POS, existant ou à venir, auraient été examinés sous l'angle de l'intégration naturelle des zones constructibles et des problèmes de prolifération pavillonnaire incontrôlée. A cet effet, une méthode précise de relevés photographiques est utilisée, consistant en une notation photographique selon des points de vue sur les approches et cheminements existants (cf. voyage d'étude à SEURET présenté dans ce numéro), il est envisagé de contrôler à priori et de manière précise, l'implantation de tout bâtiment projeté et d'en analyser critiquement l'emplacement, les formes, dimensions, détails et matériaux.

Le programme proposé refuse et considère comme trompeuse toute généralisation de norme en matière d'insertion à un site - telle que l'application sommaire du périmètre des 600 m autour d'un monument classé.

Parallèlement à ces modes de visualisation, une abondante documentation photographique est constituée sur les erreurs flagrantes d'intégration ; les détails architecturaux douteux, en envisageant leur rapport avec les coûts de construction.

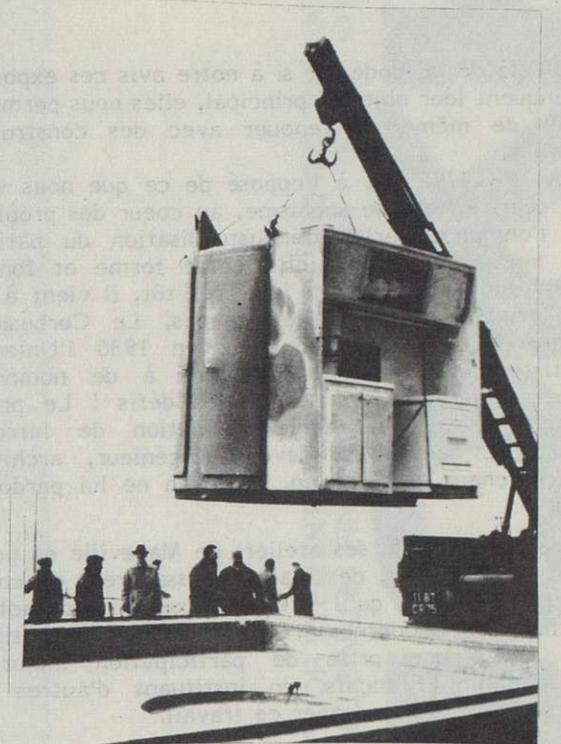
Dominique BEAUX

ACTUALITE

Exposition Jean PROUVE à l'I.F.A.

L'architecture devient à la mode. Il est difficile de définir ce qui motive ce revirement, mais dans cette période de réactualisation culturelle, discours architecturaux et images d'architecture deviennent un enjeu de consommation, les lieux d'exposition se multiplient : Beaubourg, l'I.F.A., les Beaux-Arts. Les journaux ouvrent leurs colonnes à la critique. On crée des éditions spécialisées ; des émissions de télévision traitent du travail de l'architecte. On pourrait penser que cette nouvelle tendance serait bénéfique à la production architecturale, qu'enfin un véritable débat s'instaurerait entre consommateurs, Etat et concepteurs, et qu'à la suite de ces tribunes organisées par des médias motivés, la population perdrait sa juste méfiance vis-à-vis des manipulateurs d'espace pour exiger une (r)évolution urbaine.

Vague rêverie, douce utopie, c'est oublier que dans l'information le pouvoir s'exerce sur la sélection et sur les modes de présentation. En aucun cas (bien qu'à différents degrés) ces espaces de consommation culturelle n'ont fait le choix du progrès architectural, bien au contraire ce qu'ils revendiquent c'est d'être les organisateurs d'un nouveau jeu. Du salon mondain à la galerie de tableaux, entre présentation neutre et polémique stérile, nous nous orientons vers la consommation des images de l'architecture et une diminution des échanges d'idées. Seule l'alternative modernité/post-modernité nous est offerte, "la sclérose ou le style". L'architecture devient la scène d'un combat artistique. L'architecte ne pouvant plus construire tend à devenir un producteur d'images au service d'une élite : la bourgeoisie et l'Etat.



Au-delà de la mode, et si à notre avis ces expositions manquent leur objectif principal, elles nous permettent tout de même de renouer avec des constructeurs oubliés.

Jean PROUVE fut à l'opposé de ce que nous venons de décrire, loin du snobisme, au coeur des problèmes. Si l'on peut parler d'industrialisation du bâtiment, de murs-rideaux, d'unicité entre forme et fonction, c'est en partie grâce à lui. Très tôt, il vient à Paris et travaille avec Mallet-Stevens, Le Corbusier et Janneret et fonde avec eux en 1930 l'Union des Artistes Modernes. Il collabore à de nombreuses idées généreuses, il relève des défis ! Le premier étant qu'avec sa seule formation de ferronnier d'art, il décide de devenir ingénieur, architecte, entrepreneur, tout en un, ce qu'on ne lui pardonnera pas.

A partir de 1925, ses ateliers de Maxeville en produisant des meubles, des maisons, essayèrent de concrétiser l'objectif qu'il s'était fixé au contact des architectes modernes : industrialiser le bâtiment. En 1954, une prise de participation majoritaire d'Aluminium Français, en instituant d'autres buts, le contraint à abandonner ce travail.

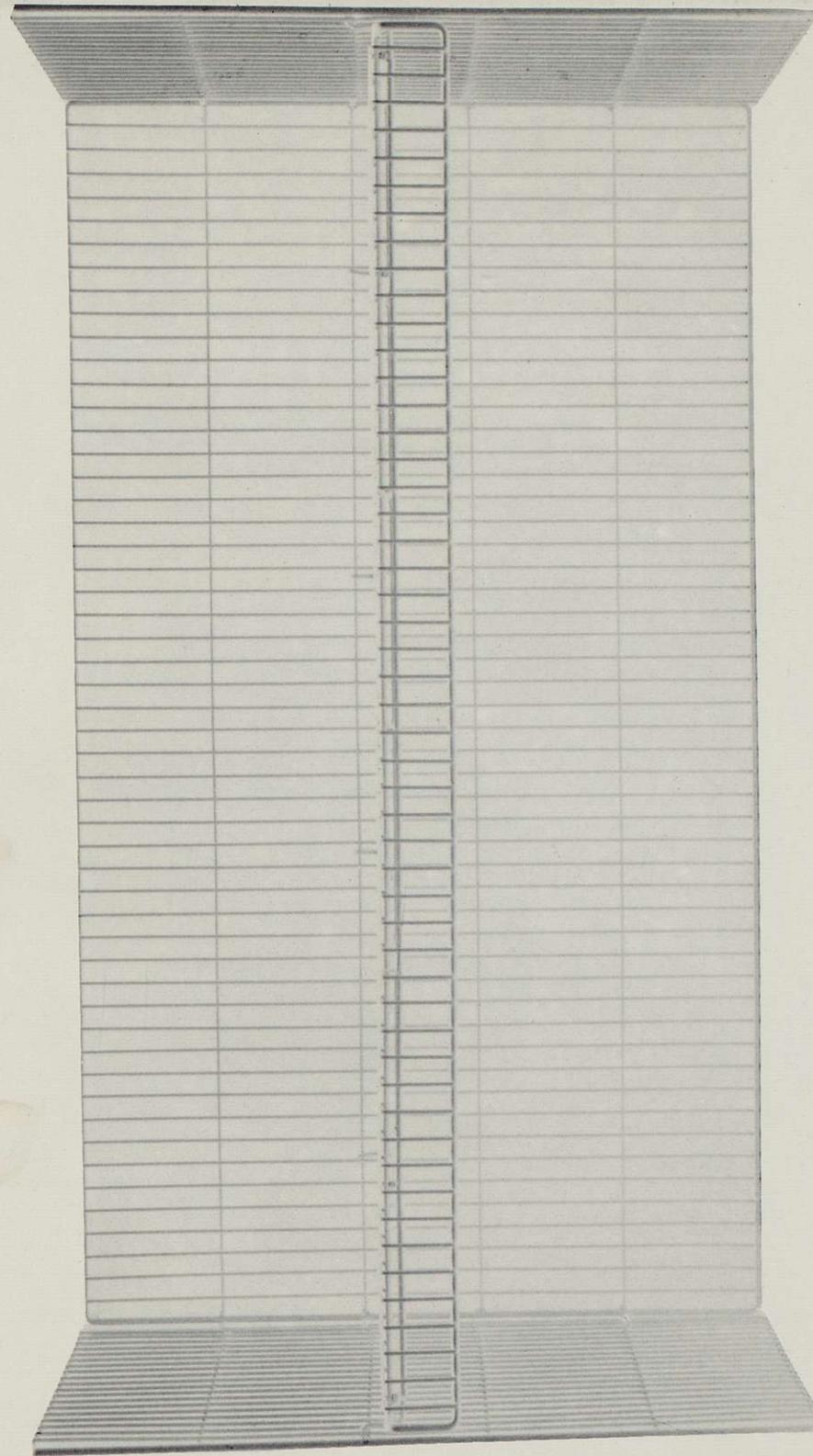
Dans la maison du peuple à Clichy (1936/39) qu'il a construite avec Baudoin et Lods, on trouve tous les traits caractéristiques du travail de PROUVE : structure métallique porteuse, mur-rideau, des panneaux de remplissage industrialisés, une grande souplesse intérieure puisque ce bâtiment fait en même temps fonction de marché à ciel ouvert. Caractéristiques qui font toujours partie du vocabulaire de ce type d'architecture : seulement, ici où nous trouvons légèreté et modestie, ailleurs nous rencontrons plus de lourdeur et de prétention.

Pour la "Maison des Jours Meilleurs" en 1956, PROUVE se trouve confronté à un problème urgent, angoissant : construire une maison pour les plus pauvres. Un enfant est mort de froid, le temps manque, l'argent aussi. En un mois, il crée une maison de 56 m² dont le prototype sera monté en 7 h pour un coût total de 1.500.000 F de l'époque. Il gagne ce difficile pari avec une solution d'une simplicité éclatante : un noyau central regroupant sanitaires et cuisine porte une poutre qui soutient un toit léger, les murs sont en bois bakélinisé, les fenêtres en aluminium. Dans une lettre, Le Corbusier écrit que "la Maison des Jours Meilleurs" est la plus belle qu'il connaisse, malheureusement l'administration n'a pas très bien perçu l'urgence de l'appel et l'homologation sera refusée.

Mais ce qui à notre avis illustre le mieux le travail de PROUVE, ce sont les panneaux de façade de l'immeuble du square Mozart. Ils réunissent en une seule forme, les fonctions d'isolation thermique, d'éclairage, de ventilation, de protection solaire. Simplicité des solutions, économie des matériaux, efficacité des moyens.

Depuis plusieurs dizaines d'années, on retrouve la patte de PROUVE dans tous les bâtiments de prestige : le C.N.I.T., l'immeuble du P.C., l'U.N.E.S.C.O. ... Partout on l'utilise comme conseil, ici il réalise un système de fixation, là une fenêtre ailleurs une poutre. On se sert de lui comme d'un condiment, il met un peu de sel dans des immeubles qui seraient sinon bien souvent un peu plats.

Pierre FAVORY



FABRICS, DRESSES AND INTERIOR ELEMENTS DESIGNED BY VUOKKO AND ANTTI NURMESNIEMI
ELIMÄENKATU 14, B - 00510 HELSINKI 51 FINLAND - TEL. 750 144 - TELEX : 121907 VUOKO SF.

VUOKKO

artek

MEUBLES DE ALVAR AALTO

KESKUSKATU 3
PL 468
00100 HELSINKI 10
FINLANDE

TORVINOKA
4, RUE CARDINAL
75000 PARIS
TEL. (1) 325.09.13

